

LE BUREAU DE DIRECTION DU SERVICE SOCIAL

Rangée du bas: Rév. A. Pawliuk, représentant du diocèse ukrainien; M. O'Byrne, président; M. l'abbé W. Irwin, directeur exécutif; M. W. H. Ross, vice-président (absent); Mme C. J. Farrell, sec.-trésorière. — Rangée du haut: MM. O. N. Demco, L.-A. Desrochers, Dr A. Boyd, M. H. W. Crawford, Dr J. Leeder.

La Survivance

Organe officiel des Associations françaises de l'Alberta et de la Colombie

(A.C.F.A. — F.C.F.C.)

VOLUME XXXIII — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI LE 13 SEPTEMBRE 1961 — No 42

Inauguration et bénédiction de la "nouvelle" Etoile du Nord

St-Albert. — Les 24 et 25 septembre auront lieu l'inauguration officielle et la bénédiction de la nouvelle aile de la Maison de Retraites fermées.

La nouvelle aile dont la construction a été commencée en août 1960 sert aux retraitants depuis décembre dernier.

Le dimanche 24 septembre de 2h.30 de l'après-midi à 8h.30 du soir les membres de l'Exécutif de la Ligue des Retraitants recevront à un thé les anciens retraitants et retraitantes et les amis de l'Oeuvre des Retraites fermées. Les visiteurs pourront admirer à loisir la chapelle et la salle de conférence agrandies, le vaste salon, la salle à manger, la cuisine, les chambres des retraitants et les quartiers réservés aux Révérendes Soeurs de l'Assomption qui ont la direction de la cuisine.

Le lundi 25 septembre Son Excellence Mgr Anthony Jordan, o.m.i., archevêque-coadjuteur d'Edmonton, bénira la maison à 3h., et célébrera la Sainte Messe à 4h. M. l'abbé A. D. O'Brien prêchera en anglais, et le R.P. Alexis Auger, o.f.m., en français. Son Excellence Mgr Jordan adressera aussi la parole. Un goûter sera servi à l'issue de la cérémonie.

La première aile, la chapelle et la salle de conférences de l'Etoile du Nord furent construites en 1953, alors que le R.P. Osias Fournier, o.m.i., était provincial. La maison pouvait alors recevoir 22 retraitants. Une nouvelle aile fut ajoutée en 1957 sous la direction du R.P. A. Duhaime, o.m.i. La nouvelle allonge qui sera bénite lundi après-midi fut érigée en 1960. La chapelle et la salle de conférences furent agrandies considérablement et transportées du côté nord de la Maison de Retraites.

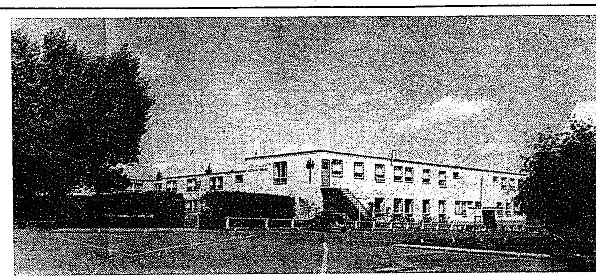
L'Etoile du Nord peut maintenant héberger 62 retraitants. Elle possède son réfectoire, sa cuisine et un vaste salon où les retraitants peuvent lire, méditer ou se reposer.

La construction de la nouvelle aile fut confiée à la Maison "Forest Construction Limited" et les travaux de la préparation des devis et plans furent exécutés par MM. Dunn, Dupuis et Donahue.

Le directeur de la Maison de Retraites, le R.P. Léo Lafrenière, o.m.i., invite les anciens retraitants à participer aux fêtes inaugurales de l'Etoile du Nord. Il serait particulièrement heureux de recevoir les capitaines, lundi après-midi, alors que Son Excellence Mgr l'Archevêque aura un message important à leur livrer.

Le personnel de la Maison de Retraites se compose des RR. PP. L. Larose, E. Denommée, M. McMahon, et du frère Louis Gendre.

par Mlle I. Charron



La Maison de Retraites "Etoile du Nord" avec nouvelle aile. — La Bénédiction de ce nouvel édifice aura lieu le 24 septembre par Son Excellence Mgr Jordan, o.m.i., coadjuteur d'Edmonton.

Caractéristiques des sectes modernes en terre de mission

Dom J. Guariglea, professeur à l'Université du Sacré-Coeur à Milan, a exposé les caractéristiques des sectes modernes en terres de mission. En tant qu'ethnologue et historien des religions, il est le premier à avoir élaboré une étude comparative et une synthèse embrassant 256 "mouvements" actuellement connus et répartis entre l'Océanie, l'Afrique et les deux Amériques, systématisation valable en raison des fréquentes similitudes qui rapprochent toutes ces sectes. Comme le complexe de données constituant leur concept commun n'avait pas encore trouvé dans la terminologie scientifique de vocable couvrant adéquatement cette notion, Dom Guariglea a proposé un nouveau terme allemand qu'il traduit par "mouvement salvifique ou prophético-salvifique". Il classifie les huit composantes possibles de tous ces mouvements: les uns manifestent une attente de "salut" appuyée sur une remise en valeur de patrimoine culturel; les autres présentent le trait commun d'un élan vital vers une situation meilleure et font escompter le salut soit dans l'immédiat par des voies spirituelles ou au contraire par une intervention très matérielle, soit dans l'avenir sous des formes vaguement analogues à celle des Millénarismes et des eschatologies de l'Antiquité.

HORIZONS

Avis aux parents

Comme un homme ne penserait jamais de bâtir une maison sans un plan d'architecte, ainsi les parents ne peuvent élever leurs enfants sans un programme de vie.

Par votre mariage chrétien vous devenez des pro-créateurs avec Dieu — Qu'elle magnifique mission — mais aussi quelle responsabilité.

A qui appartient l'enfant? Sur qui tombe l'obligation de le nourrir, le vêtir? Suffise de dire que Dieu a mis dans le coeur du père et de la mère cet instinct d'amour pour conclure que c'est aux parents qu'incombe la tâche de voir à la survivance de l'enfant qui vient au monde.

Le désir de pro-créer ne s'arrête pas à la naissance. Au contraire la tâche ne fait que de commencer.. Ce n'est pas tout de les nourrir de les vêtir, il faut former ces êtres à l'amour de Dieu, à la pratique des vertus. Il faut leur donner une connaissance complète de la doctrine chrétienne. Avez-vous songé, parents, que ce qu'il y a de plus précieux autour de vos foyers ce ne sont pas vos meubles, votre T.V., votre automobile, mais votre enfant! Le don le plus précieux du foyer,

On déplore aujourd'hui le matérialisme des nations et de la société. On prétend que ceux qui gouvernent les pays devraient étudier et pratiquer la loi morale, devraient travailler pour une paix basée sur la justice et la charité. Pour sûr, ce sont là des motifs élevés, mais si nous constatons dans le monde aujourd'hui cette incompréhension des valeurs surnaturelles, ne sommes-nous pas forcés d'admettre qu'il y a une lacune à la

(suite à la page 8)

Les origines des agences de la famille et de l'enfance au Canada

par M. l'abbé William Irwin

En janvier 1960, Sa Sainteté le Pape Jean XXIII, parlant aux représentants des divers organismes de charité de Rome rappelait que les vrais trésors de l'Eglise ne sont pas les grandes collections d'art, d'histoire et de littérature, mais les pauvres, les malades, les jeunes, les infirmes et les oubliés, lesquels sont l'objet constant de sa sollicitude maternelle. En tout temps l'Eglise a donné son support aux oeuvres de charité en stimulant les courants de compréhension, de protection et de bonté.

Ce vif intérêt envers les êtres humains malheureux est naturellement basé sur le deuxième grand commandement de Dieu: "aime ton prochain comme toi-même pour l'amour de Dieu" peu importe la race, l'origine ethnique, les croyances et les conditions économiques et sociales. C'est de ce principe primordial que découlèrent les motifs guidant la morale et technique de l'action dans toutes les agences de la famille et de l'enfance au Canada.

De nos jours, l'entraînement au Service Social au point de vue académique et pratique se donne dans les universités. Il ne faut pas oublier cependant que le service social auprès des famille remonte loin dans l'histoire du Christianisme. Les noms de S. Paul, de S. François d'Assise et S. Vincent de Paul, y sont intimement liés. C'est grâce aux principes formulés par eux et aussi par d'autres pionniers dans le même champ d'action que nos agences familiales modernes ont pu atteindre le système d'organisation et de haute compétence que nous leur connaissons.

Au Canada les Services Sociaux se sont développés de façons différentes suivant les traditions et les besoins de chaque milieu. Chez les Canadiens français les oeuvres de charité fleurirent avec l'établissement des nombreuses communautés religieuses. Ce n'est que tout récemment qu'on a connu la nécessité d'une coordination efficace de ces oeuvres et d'un élargissement de leurs cadres. Chez les gens de langue anglaise on retrace le début d'un mouvement de coordination en 1869, lorsque le Rév. Henry Solly, pasteur anglican, établit la "Charity Organization Society of England."

Le domaine de la charité a dû être organisé rapidement au commencement du vingtième siècle, particulièrement à cause des deux grandes guerres mondiales, lesquelles affectèrent considérablement la vie familiale et la société.

Le développement industriel gigantesque et les guerres favorisèrent une vie plutôt nomade. Les conséquences de cette instabilité occasionnèrent une vie familiale chaotique; le travail des mères à l'extérieur du foyer, la baisse des standards de moralité, l'augmentation de l'usage des boissons alcooliques, etc., incitèrent au développement de services à l'enfance et à la famille, pour les aider à maitriser et à améliorer leur situation. Dans notre pays il y a plus de quatre-vingts agences sociales qui offrent ces services.

Au cours de 1960, environ 32,000 familles canadiennes ont bénéficié de la compétence professionnelle des travailleurs sociaux employés dans ces agences. Parmi les nombreuses difficultés recevant l'attention des travailleurs sociaux se trouvent les problèmes matrimoniaux dont les causes sont multiples; tels: travail de la mère hors du foyer, embarras pécuniers, incidence de grossesse illégitime, problèmes scolaires, conflits avec les beaux-parents, etc. En plus du service social individuel ou "casework" offert aux familles et aux personnes seules, les agences sociales s'occupent d'éducation familiale en vue de prévenir la désintégration du foyer. Aussi, une collaboration étroite existe entre les agences familiales et l'organisme de coordination de tous les services sociaux de la communauté et les services publics de bien-être, en vue de faciliter la promotion de lois sociales qui contribueront à enlever ou au moins à atténuer les causes extérieures affectant la famille et l'individu, de sorte que leur bien-être puisse être assuré au maximum.

Nouvelle aile au Centre Marial

Dimanche le 17 septembre, Son Excellence Mgr J. H. MacDonald, D.D., bénira la nouvelle addition au Centre Marial. Après la Cérémonie à savoir, à 2h.30, les visiteurs seront les bienvenus.

Le nouveau bâtiment à deux étages remplace le hangar qui servait à mettre à l'abri le linge reçu. En plus de cette salle à linge, cette aile aménage une buanderie, atelier de travail et quartier pour le personnel.

Des milliers de pauvres ont reçu des vêtements depuis l'ouverture du Centre Marial, six ans passés.

Pendant les quatre premiers mois de 1961, 4,234 personnes ont reçu du secours. C'est alors qu'on ferma ce centre pour aider au démolissement de la vieille bâtisse pour cette nouvelle construction.

Pendant les premiers six mois de 1961, le Centre Marial a servi 124,120 repas aux chômeurs, aux vieux qui reçoivent la pension et autres.

On estime qu'on sert,gratis, 450 repas chaque jour.

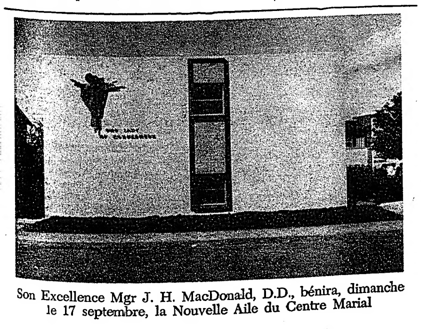
Ce centre prit naissance sur le 95ème avenue, avec Mlle Dorothy Phillips comme organisatrice.

En 1955 cet édifice d'assistance publique se transporta (le matériel et le personnel) sur la 98ème avenue.

En 1956 on commença une construction moderne à deux étages.

Les architectes pour les plans de la construction furent Blais, Shedden et Associés, le contrat fut donné à "Forest Construction".

Un Thé sera servi dimanche après-midi jusqu'à 5h.30 p.m. au CENTRE MARIAL 10528 - 98ème avenue.



Son Excellence Mgr J. H. MacDonald, D.D., bénira, dimanche le 17 septembre, la Nouvelle Aile du Centre Marial

La semaine

Dans le monde

L'activité politique internationale a été largement dominée par la décision russe de reprendre les essais nucléaires. A peine cette annonce était faite que l'on apprenait que joignant le geste à la parole les Russes avaient procédé à des explosions atomiques. D'après les renseignements recueillis par la commission de l'énergie atomique américaine dès la première semaine les Soviets ont procédé à quatre essais. Cette décision a été accueillie avec stupeur et indignation dans le monde entier. Les communistes avaient pendant de longs mois mené une campagne active pour l'arrêt des essais nucléaires. C'est eux qui avaient exigé et obtenu la tenue de la conférence à ce sujet. Craignant une supercherie, et estimant que les moyens de contrôle étaient insuffisants, les Etats-Unis s'étaient longtemps montrés rétissant. Finalement, les trois principaux pays atomiques, c'est-à-dire la Russie, les Etats-Unis et la Grande-Bretagne décidèrent de se réunir à Genève et de discuter l'interdiction définitive de ces essais. Il fut convenu également que durant les pourparlers les essais seraient suspendus. Pendant que duraient les négociations, la France mettait au point de son côté une petite bombe qu'elle faisait exploser au Sahara. Cet essai fut monté en épingle par les communistes qui ameutèrent la conscience universelle et les neutres contre la France. Le Maroc alla même jusqu'à attribuer à cette explosion le tremblement de terre qui engloutit, il y a quelques années, la ville d'Agadir.

La décision de reprendre les essais nucléaires affecte durement les pays neutres dont les dirigeants se sont réunis, la semaine dernière, à Belgrade. La plupart de ces pays sont plus enclins à se pencher du côté des communistes que du côté occidental. Messieurs Nehru, Nasser, Tito, etc., furent pris au dépourvu par l'explosion soviétique qu'ils ne purent que désavouer. Il est intéressant de noter que cette décision russe n'a provoqué dans les milieux qui s'affirment neutres et pacifiques que des protestations très tièdes. Les observateurs ne peuvent s'empêcher de faire remarquer que si les Américains avaient agi comme les Russes l'on fait, les neutres et les pacifiste auraient certainement ameuté la conscience universelle.

* * *

Après avoir examiné la situation les neutres de Belgrade ont lancé un appel à MM. Khrouchtchev et Kennedy les invitant à négocier les règlements de la crise de Berlin. Mais cet appel a peu de chance d'être entendu. Le communiqué final reflète bien la tendance gauchissante des neutres. Les neutres réclament la convocation d'une session spéciale de l'ONU pour discuter le désarmement, l'admission de la Chine rouge dans l'organisation des Nations-Unies et l'élimination des vestiges de ce qu'ils appellent le colonialisme en Afrique et en Asie. Ce sont là les décisions auxquelles on s'attendait et auxquelles il faut ajouter la condamnation de la présence des Américains à la base navale de Guantanano à Cuba.

* * *

Les explosions atomiques russes ont eu un effet immédiat sur l'atmosphère du globe. Sur le continent nord-américain, les services compétents ont signalé que les retombées ne représentent aucun danger pour la santé.

* * *

Au Brézil, où l'on a craint un moment l'explosion d'une guerre civile la situation semblait se stabiliser après une semaine mouvementée. Après la démission du président d'après la constitution c'est le vice-président qui devait prendre automatiquement la place. Mais les cercles militaires et les éléments nationalistes du pays se sont inquiétés des sympathies communo-socialistes du vice-président Goulart et annoncèrent qu'ils ne le laisseraient pas s'emparer du pouvoir. Un mouvement en faveur de M. Goulart s'esquissa dans

(suite à la page 8)

Vibrant hommage des religieuses canadiennes au Pape Jean XXIII

Ottawa. (CCC) — Les quelque 150 religieuses qui ont participé à l'Assemblée annuelle de la section féminine de la Conférence religieuse Canadienne à Ottawa, qui a duré trois jours et qui était rehaussée par la présence de S. Em. le cardinal Valerio Valeri, préfet de la Sacrée Congrégation des Religieux, ont rendu un vibrant hommage au pape Jean XXIII, au cours d'une cérémonie qui s'est déroulée à l'Institut "Sedes Sapientiae" de l'université d'Ottawa.

Ces journées d'étude, qui ont été présidées par S.E. Mgr George-B. Flahiff, c.s.b., archevêque de Winnipeg, réunissaient exclusivement les supérieures majeures des congrégations religieuses du Canada.

A la cérémonie d'hommage au Saint-Père, on remarquait outre le cardinal Valeri et Mgr Flahiff, LL. EE. NN. SS. Sebastiano Baggio, délégué apostolique au Canada, Marie-Joseph Lemieux, o.p., archevêque d'Ottawa, et Paul-Emile Charbonneau et J. R. Windle, évêques auxiliaires à Ottawa.

Ces deux derniers ont prononcé une conférence, le premier en français et le dernier, en anglais. Mgr Charbonneau a parlé des devoirs des congrégations religieuses envers la papauté et Mgr Windle, de la personnalité du pape Jean XXIII.

En présentant les deux conférenciers, Mgr Flahiff a dit que les supérieures, inspirées par ces deux conférences, voudront à leur tour insuffler à leur communauté un amour du Saint-Père qui leur fera célébrer dignement le 80e anniversaire de naissance du pape Jean XXIII.

Mgr Charbonneau a souligné que les devoirs envers la papauté peuvent se résumer par le mot de "dévotion envers l'Eglise". "Lorsque nous parlons de dévotion envers le Pape, a-t-il dit, nous voulons dire cette disponibilité à répondre aux appels, aux demandes de l'Eglise".

Parlant ensuite des demandes que l'Eglise, par la voix de ses Pontifes, fait aux religieuses, Mgr Charbonneau a précisé que "ce qui apparaît nettement dans les documents pontificaux depuis une dizaine d'années, c'est l'accent mis sur le caractère ecclésial de la vie religieuse en tant que telle, alors qu'autrefois on insistait peut-être davantage sur les caractères distinctifs des différentes congrégations".

"Depuis quelques années, d'ajouter le prélat, l'Eglise demande aux religieuses de s'orienter de plus en plus vers une action évangélisatrice missionnaire au sens le plus large du mot."

Mgr Charbonneau a expliqué que la première condition de cette action évangélisatrice, c'est l'adaptation à l'époque où l'on vit. Dans la lettre qu'il écrivit le 1 2novembre 1950 au cardinal Micara, à l'occasion du premier congrès international des religieux à Rome, le pape Pie XII disait: "Il faut, avec le secours du Saint-Esprit, ranimer et rénover les esprits et les volontés, de manière à faire face autant que possible aux nouvelles façons de vivre de notre temps et à la détresse spirituelle de notre époque".

Une deuxième et très importante condition de notre action évangélisatrice, a dit Mgr Charbonneau aux religieuses, est les rencontres et les échanges entre communautés. Il a également souligné la nécessité des échanges et des réflexions apostoliques à l'intérieur de chaque communauté.

Ces rencontres ne doivent pas seulement être des échanges intellectuels, mais des revisions de vie apostolique proprement dites, qui consistent à revoir la vie en commun.

"Une revision de vie, a-t-il dit, où notre regard n'est pas centré d'abord sur nous-mêmes, mais sur les personnes vers lesquelles le Seigneur nous envoie — malades dans les hôpitaux, étudiantes dans les couvents, familles et pauvres de la paroisse — sur leurs souffrances, leurs difficultés, leurs déficiences, leurs richesses, leurs conditions de vie, celles de leur milieu."

S.E. Mgr J.-R. Windle a ensuite prononcé une conférence en anglais au cours de laquelle il a parlé de la personnalité du pape Jean XXIII. Il a notamment montré comment Dieu donne toujours à son peuple les chefs dont il a besoin, puis il a relaté les hauts faits de la vie de Jean XXIII, depuis sa naissance jusqu'à son élévation au Souverain Pontificat.

Prenant ensuite la parole, le cardinal Valeri a parlé du privilège de ceux qui travaillent tout près du Pape et qui ont l'avantage de le voir tous les jours. "Son sourire est paternel, a-t-il dit, il va directement au coeur".

Le cardinal a ajouté qu'il serait heureux de raconter au Souverain Pontife ce dont il venait d'être témoin et qui a été pour lui une source de consolation. I a déclaré qu'il dira également au Souverain Pontife ce que la Conférence religieuse canadienne fait pour le bien de l'Eglise et du Canada, animée qu'elle est par une intelligence profonde des besoins de notre époque.

Le trafic de l'or enrichit les citoyens soviétiques et les mène en prison.

On croirait que sous le régime communiste, la monnaie et l'or cesseraient d'avoir du prix pour les citoyens, puisque tout, théoriquement, y est équitablement réparti. Que l'on se détrompe cependant. Ces derniers temps le trafic des devises étrangères, de l'or, des bijoux a pris en Russie une telle extension que les autorités ont dû intervenir. De là sont nées toute une série de lois qui "privent de la liberté" les citoyens contrevenant à ces prescriptions.

Un procès vient de se dérouler à Moscou, à l'issue duquel huit citoyens ont été condamnés à des peines sévères allant jusqu'à quinze ans de prison sans espoir de remise de peine, pour trafic d'or. La presse soviétique y a consacré de larges extraits et c'est dans la Pravda elle-même que nous retrouvons les péripéties de cette activité criminelle.

Toute l'affaire débuta à la consigne de la gare de Moscou, où la police soviétique mit la main sur une sacoche que venait de déposer un jeune homme et qui contenait pour 2 millions de roubles en or et en devises étrangères. Ledit jeune homme Ian Rokotov fut cuisiné comme il convient et ne tarda pas à dénoncer ses complices, huit autre citoyens, habitant soit Moscou soit la province et même la Géorgie lointaine. En fait la police venait de découvrir un véritable réseau de trafiquants d'or et de devises.

L'or et les devises étrangères étaient vendus à des trafiquants d'autres marchandises, ayant fait fortune mais n'ayant qu'une maigre confiance dans le rouble d'Etat. Ces gens préféraient investir leurs capitaux (mais oui, des capitaux en Russie !) dans des devises "capitalistes" plus solides ou dans l'or. C'est dire à quel point la confiance monétaire règne en Russie soviétique.

Et où donc les trafiquants se procuraient-ils les devises étrangères et l'or? C'est bien simple. Depuis quelque temps le tourisme se développe en Russie. Des étrangers en nombre croissant, la visitent. On leur offre un rouble au taux officiel ,fort élevé. Les trafiquants eux offrent le rouble à l'étranger à moitié prix. Les touristes étrangers, américains et européens, l'achètent volontiers.

Le réseau vendait également des devises étrangères aux touristes russes allant visiter les pays étrangers. La réglementation des changes est draconienne en Russie. Chaque touriste russe à l'étranger se voit offrir 10,000 anciens francs français comme argent de poche. Cela lui permet tout juste de se payer une carte vue de Paris ou d'ailleurs. Or ces gens voient à l'ouest un tas de choses qui leur manquent terriblement, aiment à s'acheter une paire de bas nylon ou une cravate convenable. Pour cela il leur faut des devises qu'ils consentent à acheter au prix fort.

Le plus piquant du procès a été le fait que la plupart des témoins appelés à la barre ont été arrêtés à leur tour. Ils étaient tous plus ou moins impliqués comme acheteurs dans l'affaire du trafic des devises. Même un écrivain de renommé y a passé.

Et où donc les citoyens soviétiques parviennent-ils à se constituer des capitaux? En vendant par la tangente, les produits de l'Etat. Toute usine est propriété d'Etat. Ce qui n'empêche nullement ses directeurs de vendre, sous la main, des quantités non négligeables des produits fabriqués à des trafiquants. Ceux-ci les écoulent sur le marché noir. Les uns vendent des complets, d'autres des bas, d'autres encore des chaussures, d'autres des meubles. Tout cela démontre à quel point il y a pénurie de marchandises les plus courantes en Russie.

Le procureur soviétique, au cours du procès, exigea une peine très sévère. Les avocats — fonctionnaires d'Etat — firent ce qu'ils purent pour minimiser les fautes de leurs clients, mais à aucun moment ils ne purent émettre une opinion libre. Cela explique sans doute pourquoi un des inculpés préféra s'en tirer sans avocat. La Pravda note d'ailleurs que cet inculpé connaissait son code sur le bout des doigts.

Lychinski.

Extraits de l'Encyclique "Mater et Magistra"

La propriété privée

LA PROPRIETE PRIVEE à la main
Situation nouvelle.

Durant ces dernières décennies, on le sait, la brèche entre propriété des biens de production et responsabilités de direction dans les grands organismes économiques est allée s'élargissant. Nous savons que cela pose des problèmes difficiles de contrôle aux pouvoirs publics. Comment s'assurer que les objectifs poursuivis par les dirigeants des grandes entreprises, celles surtout qui ont plus grande incidence sur l'ensemble de la vie économique dans la communauté politique, ne s'opposent pas aux exigences du bien commun? Ces problèmes surgissent aussi bien, l'expérience le prouve, quand les capitaux qui alimentent les grandes entreprises sont d'origine privée, et quand ils proviennent d'établissements publics.

Il est vrai que de nos jours, nombreux sont les citoyens — et leur nombre va croissant — qui, du fait qu'ils appartiennent à des organismes d'assurances ou de sécurité sociale, en tirent argument pour considérer l'avenir avec sérénité; cette sérénité qui s'appuyait autrefois sur la possession d'un patrimoine, fût-il modeste.

On note enfin qu'aujourd'hui on aspire à conquérir une capacité professionnelle plus qu'à posséder des biens; on a confiance en des ressources qui prennent leur origine dans le travail ou des droits fondés sur le travail, plus qu'en des revenus qui auraient leur source dans le capital, ou des droits fondés sur le capital. Cela du reste est en harmonie avec le caractère propre du travail qui, procédant directement de la personne, doit passer avant l'abondance des biens extérieus qui, par la nature, doivent avoir valeur d'instrument; ce qui est assurément l'indice d'un progrès de l'humanité.

Ces aspects du monde économique ont certainement contribué à répandre le doute suivant: est-ce que, dans la conjoncture présente, un principe d'ordre économique et social, fermement enseigné et défendu par Nos Prédécesseurs, à savoir le principe de droit naturel de la propriété privée, y compris celle des biens de production, n'aurait pas perdu sa force ou ne serait pas de moindre importance?

Affirmation renouvelée du droit de propriété.

Ce doute n'est pas fondé. Le droit de propriété, même des biens de production, a valeur permanente, pour cette raison précise qu'il est un droit naturel, fondé sur la priorité, ontologique et théologique, des individus sur la société. Au reste, il serait vain de revendiquer l'initiative personnelle et autonome en matière économique, si n'était pas reconnue à cette initiative la libre disposition des moyens indispensables à son affirmation. L'histoire et l'expérience attestent, de plus, que sous les régimes politiques qui ne reconnaissent pas le droit de propriété privée des biens de production, les expressions fondamentales de la liberté sont comprimées ou étouffées. Il est, par suite, légitime d'en déduire qu'elles trouvent en ce droit garantie et stimulant.

Cela explique pourquoi des mouvements sociaux et politiques, qui se proposent de concilier dans la vie commune justice et liberté, hier encore nettement opposés à la propriété privée des biens de production, aujourd'hui mieux instruits de la réalité sociale, reconsidèrent leur position et prennent à l'égard de ce droit une attitude substantiellement positive.

Aussi bien Nous faisons Nôtres, en cette matière, les remarques de Notre Prédécesseur Pie XII: "En défendant le principe de la propriété privée, l'Eglise poursuit un haut objectif tout à la fois moral et social. Ce n'est pas qu'elle prétende soutenir purement et simplement l'état actuel des choses, comme si elle y voyait l'expression de la volonté divine, ni protéger par principe le riche et le ploutocrate contre le pauvre et le prolétaire. L'Eglise vise plutôt à faire en sorte que l'institution de la propriété devienne ce qu'elle doit être, selon les plans de la sagesse divine et selon le voeu de la nature". C'est dire qu'elle doit être à la fois la garantie de la liberté essentielle de la personne humaine et élément indispensable de l'ordre social.

Nous avons noté en outre que les économies, de nos jours, accroissent rapidement leur efficacité productive en de nombreux pays. Toutefois, tandis que s'élève le revenu, justice et équité requièrent, Nous l'avons vu, que s'élève aussi la rémunération du travail, dans les limites consenties par le bien commun. Cela donnerait aux travailleurs plus grande opportunité d'épargner, et par suite de se constituer un patrimoine. On ne voit pas alors comment pourrait être contesté le caractère naturel d'un droit qui trouve sa source principale et son aliment perpétuel dans la fécondité du travail; qui constitue un moyen idoine pour l'affirmation de la personne et l'exercice de la responsabilité en tous domaines; qui est élément de stabilité sereine pour la famille, d'expansion pacifique et ordonnée dans l'existence commune.

Diffusion effective.

Affirmer que le caractère naturel du droit de propriété privée concerne aussi les biens de production ne suffit pas: il faut insister, en outre, pour qu'elle soit effectivement diffusée parmi toutes les classes sociales.

Comme le déclare Notre Prédécesseur Pie XII: "La dignité de la personne humaine exige normalement, comme fondement naturel pour vivre, le droit à l'usage des biens de la terre; à ce droit correspond l'obligation fondamentale d'accorder une propriété privée autant que possible à tous". D'autre part, il faut placer parmi les exigences qui résultent de la noblesse du travail ". . . la conservation et le perfectionnement d'un ordre social qui rende possible et assurée, si modeste qu'elle soit, une propriété privée à toutes classes du peuple".

Il faut d'autant plus urger cette diffusion de la propriété en notre époque où, Nous l'avons remarqué, les structures économiques de pays de plus en plus nombreux se développent rapidement. C'est pourquoi, si on recourt avec prudence aux techniques qui ont fait preuve d'efficacité, il ne sera pas difficile de susciter des initiatives, de mettre en branle une politique économique et sociale qui encourage et facilite une plus ample accession à la propriété privée des biens durables: une maison, une terre, un outillage artisanal, l'équipement d'une ferme familiale, quelques actions d'entreprises moyennes ou grandes. Certains pays, économiquement développés et socialement avancés, en ont fait l'heureuse expérience.

Son Eminence le cardinal Léger chez les instituteurs

Montréal. (CCC) — S. Em. le cardinal Paul-Emile Léger, archevêque de Montréal ,a déclaré que "nous avons beaucoup à faire pour rendre notre enseignement plus efficace et pour préparer nos jeunes à leur vie d'homme".

"Il serait inutile et même impossible de signaler toutes nos déficiences en ce domaine, a-t-il ajouté, même si nous devons reconnaître que beaucoup a été fait depuis dix ans."

Le cardinal Léger a fait ces déclarations au cours de l'allocution qu'il a prononcée à l'hôtel Reine Elisabeth, au banquet de clôture du 11e congrès de la Corporation des instituteurs et institutrices catholiques de Québec.

Soulignant que les problèmes touchant à l'éducation sont vivement débattus dans notre province depuis quelques mois, le cardinal a dit que cela ne doit nous inquiéter, mais qu'il faut plutôt y voir un signe de santé.

Passant en revue quelques réalisations accomplies au cours de la dernière décade dans le domaine de l'éducation, le cardinal Léger s'est demandé si, en multipliant les institutions, on a affaibli la qualité de l'enseignement; si les programmes ont été élaborés avec assez de diligence et, surtout, si on a songé à former des maîtres compétents et à leur donner tous les instruments de travail nécessaires à leur tâche.

LA FORMATION DES MAITRES

"Si l'éducation est le plus important des problèmes sociaux, a dit le cardinal, la formation des maîtres doit être considérée alors comme la tâche la plus urgente du moment présent. On a bâti de belles institutions, mais peut-être au détriment de la préparation des enseignants."

Le cardinal a précisé qu'il a souvent affirmé depuis dix ans que "la compétence est la première valeur du maître". Il a ajouté que les élèves n'accorderont jamais leur confiance à un maître médiocre.

Soulignant que ce n'est pas à lui d'indiquer aux maîtres les moyens pratiques qui leur permettront d'atteindre les cîmes escarpées du savoir et de la compétence, l'archevêque de Montréal a poursuivi:

"Mais je me suis toujours demandé comment il se faisait que les enseignants, dans un milieu comme le nôtre, n'avaient pas organisé un centre où ils trouveraient tout ce qui a trait à leur profession: comme bibliothèque, salles de cours, secrétariat, etc., alors que les syndicats ouvriers ont donné à leurs membres de tels avantages? La formation intellectuelle et morale ne doit pas être liée à l'idée de loisirs. C'est au contraire un effort, une lutte, une conquête et un service des hommes. Pour accomplir un tel labeur, l'enseignant a besoin de se sentir compris et s'il ne trouve pas dans la profession elle-même un appui et un réconfort, il risque de se décourager."

LES RESPONSABILITES DU MAITRE CHRETIEN

Parlant des responsabilités du maître chrétien, le cardinal Léger a cité Pie XII qui, s'adressant aux maîtres de l'enseignement secondaire, disait: "Voilà pourquoi, en vous exprimant notre gratitude au moment où Nous vous accueillons, Nous vous parlons comme à des collaborateurs directs dans l'oeuvre qui est celle de Dieu et de l'Eglise".

"Le maître chrétien a de lourdes responsabilités, d'affirmer le cardinal, puisqu'il doit introduire des disciples dans le Royaume de Dieu. L'enseignement de la religion ne doit pas être considéré comme une corvée, ou comme une matière, peut-être même peu intéressante du programme. Il est évident que pour celui qui se contente du mot du catéchisme, la période de religion devient intolérable, tant pour lui que pour les élèves. La religion n'est pas du psittacisme, c'est une vie; elle ne se limite pas à quelques heures d'explications plus ou moins intéressantes, elle doit pénétrer toute la vie; elle n'est pas un système de pensée, mais bien l'histoire d'un Dieu vivant qui nous appelle encore aujourd'hui à un dépassement de nous-mêmes; elle n'est pas un code de "oui" ou de "non", une barrière à nos libertés, mais la religion chrétienne nous introduit par l'Evangile et la Liturgie au coeur même du mystère où s'engage le dialogue entre l'âme et Dieu.

"Les élèves qui auront eu de tels maîtres deviendront des hommes honnêtes qui se serviront de la science et des techniques pour rendre le monde plus heureux. Car, sachons regarder les choses bien en face et sans préjugé. Si la science a suscité de l'admiration, elle porte également en elle des forces de destruction. N'est-ce pas elle qui a introduit dans le monde aujourd'hui ces problèmes politiques, sociaux et internationaux qui inquiètent l'opinion publique. On dirait que plus l'homme repousse les frontières du monde, plus il rétrécit les dimensions de son âme.

"L'enseignement de la religion doit aborder tous ces problèmes sociaux et leur apporter les solutions contenues dans les documents pontificaux. Quels sont les maîtres d'aujourd'hui qui oseraient affronter l'opinion publique en prenant des attitudes et en défendant des positions non pas seulement suggérées mais exigées par les derniers Pontifes Romains dans leurs enseignements sociaux? Notre pensée religieuse est peu consistante et manque de dynamisme. Nous cherchons notre salut individuel d'une façon égoïste parfois même superstitieuse et nous n'avons pas encore compris que nous possédons un levain capable de soulever le monde. Le marxiste militant s'appuie sur la force pour imposer son paradis terrestre. Le catholique éclairé et courageux n'a pas besoin de chars d'assaut pour répandre l'enseignement de l'Evangile. Il réclame la liberté de vivre selon la volonté du Père des cieux et de chercher dans l'Eglise les moyens de sanctification que le Seigneur Jésus lui a promis. La grande pitié de notre enseignement chrétien, et j'ose même dire ici que le grand scandale qui afflige l'Eglise, c'est de constater que les chrétiens initiés aux mystères de la religion, durant dix ou quinze ans, semblent ignorer dans leur vie personnelle et professionnelle l'existence de Dieu, et n'ont jamais eu le courage d'introduire dans la société les principes économico-politiques que les Papes modernes ont définis dans les grandes encycliques **Rerum Novarum, Quadragesimo Anno et Mater et Magistra.**

"Oui, il est temps que notre enseignement s'élargisse aux dimensions du monde. Il est temps que le mot "catholique" prenne tout son sens. Pour cela, faites éprouver à vos élèves le charme de la charité universelle qui doit s'étendre à tous les peuples.

"Donnez aussi à vos élèves la conscience de leur dignité et de leur personnalité et, partant, du précieux trésor de la liberté. Vous devez instruire vos enfants, les conduire sûrement aux degrés supérieurs du savoir. Mais vous devez aussi les éduquer: leur apprendre le simple métier d'homme, d'honnêtes hommes, d'époux fidèles, de pères et mères dévoués, de professionnels consciencieux, de citoyens probes. Que cette lucidité leur fasse découvrir en même temps tous les besoins de leurs frères, afin que dans l'humilité chrétienne et avec la force de Dieu, ils puissent donner aux autres ce que Dieu leur a octroyé avec tant de générosité . . ."

Pèlerinage du mouvement "Jeunes séminaristes" de France

Strasbourg. (CCC) — Le septième pèlerinage national français du mouvement "Jeunes séminaristes" a rassemblé plus de deux mille participants à Strasbourg. Outre diverses cérémonies dans la cathédrale de cette ville, cette manifestation comprenait un pèlerinage à la colline de Ste-Odile et se termina en Allemagne par une messe au cours de laquelle Mgr Johan, évêque d'Agen et président du mouvement, prononça l'allocution de clôture du rassemblement.

Le pape Jean XXIII et le Concile

Assise. (CCC) — Dans le cadre du 19e cours d'études chrétiennes organisé par "Pro Civitas Christana", Mgr Loris Capovilla, secrétaire privé du Souverain Pontife, a fait à Assise une conférence sur: "Jean XXIII et le second concile oecuménique du Vatican".

L'orateur a souligné que toute la vie sacerdotale de Jean XXIII pouvait être considérée comme une longue préparation au prochain concile. Celui-ci visera à adapter le langage de l'Eglise à la compréhension des hommes de notre époque. Mais il n'aura pas recours aux méthodes de la rhétorique politique et de la publicité tapageuse, qui si souvent se substituent au travail intellectuel et lèsent un des droits inaliénables de la personne humaine, celui de penser et de réfléchir.

Le concile aura également pour tâche, a poursuivi Mgr Capovilla, de donner une plus grande signification spirituelle aux rites de l'Eglise. Il visera à rendre les serviteurs de celle-ci encore plus serviteur du peuple chrétien — le Pape se proclame et est en réalité le serviteur des serviteurs de Dieu. Mais le concile ne pourra pas rendre plus facile l'acquisition des vertus, ni plus aisée l'invitation à la sainteté à l'héroïsme et à la défense des valeurs de l'homme et du grand patrimoine de la Rédemption.

—Celui qui a raison de sa colère maîtrise son plus grand ennemi.
Mary Towne

* * *

—La colère est une arme que nous tenons par le tranchant.

Vingt-quatre pays "non engagés" en quête de LA PAIX

par J.-C. Dussault et Pierre Saint-Germain

Au moment où la crise de Berlin fait ressortir avec une netteté sans précédent l'opposition des deux blocs militaires et un jour seulement après la rupture des négociations à Genève sur l'arrêt des essais nucléaires, vingt-quatre chefs d'Etats non engagés ont ouvert à Belgrade, sur l'invitation du président Tito, une conférence qui se propose l'étude des principaux problèmes de l'heure et principalement des moyens propres à désengager l'humanité du labyrinthe de la course aux armements qui débouchera inévitablement sur la guerre si elle n'est arrêtée à temps.

Cette conférence au sommet des pays faibles (qui réunit un empereur, deux rois et plusieurs présidents de républiques, dont un archevêque) a d'autant plus d'importance qu'elle survient quelques jours seulement après que les Etats afro-asiatiques eurent démontré leur pouvoir à l'Assemblée générale des Nations unies en faisant voter la résolution sur Bizerte, sans l'appui des pays occidentaux.

En 1955, à Bandoeng, les pays d'Afrique et d'Asie se réunissaient pour la première fois et prononçaient une condamnation unanime du colonialisme occidental. Cette fois-ci, un pays d'Europe et un pays d'Amérique latine sont de la partie et il en sortira vraisemblablement une charte de neutralisme mondial, sans distinction de races et de continents.

En lui-même, le rassemblement des dirigeants de vingt-quatre pays, sans compter les observateurs, est un événement marquant. Partis du simple refus de se ranger dans la clientèle des grandes puissances, les initiateurs de la conférence ont réussi à rallier la plus grande partie du tiers-monde sur une position de défiance et de revendication: défiance à l'égard des grands, incapables de résoudre les problèmes mondiaux, et revendication de l'égalité des droits et des responsabilités dans le règlement de ces problèmes.

Les tentatives pour faire servir la conférence à la formation d'un troisième bloc ont échoué dès le début devant le refus catégorique du premier ministre de l'Inde, M. Nehru, d'y participer dans de telles conditions.

Les principaux points d'étude prévus au programme de la conférence portent sur la crise de Berlin, le désarmement, l'affermissement de la paix dans le monde, le respect du droit des peuples à l'autodétermination, la lutte contre le colonialisme, ainsi que sur le rôle et la structure de l'Organisation des Nations unies.

—La colère est un grand vent qui éteint la flamme de l'intelligence.

* * *

—N'oubliez jamais ce qu'un homme vous dit lorsqu'il est en colère.
Henry Ward Beecher

La conception russe de la liberté religieuse

Moscou. (CCC) — L'organe des jeunesses communistes russes, la "Komsomlskaja Prawda" a engagé une campagne en faveur de l'éducation athée. Dans ce but, le journal publie des lettres parvenues à la rédaction, afin de présenter ses suggestions comme émanant de la volonté populaire. L'une des exigences des jeunes communistes est l'introduction d'une loi interdisant aux parents de donner une éducation religieuse quelconque à leurs enfants.

Le journal écrit notamment que la liberté religieuse est garantie en Union soviétique, mais cette garantie ne vaut que pour les adultes. Le principe de la liberté religieuse est grossièrement violé lorsqu'on inculque des principes religieux à des mineurs, qu'on les soumet à des pressions dans ce but, même si de telles manoeuvres proviennent de la part des parents. L'Etat se doit de toute urgence de prendre les mesures nécessaires, afin de libérer les enfants des infractions à la liberté religieuse qui se commettent à leur égard.

—Ne fais rien dans la colère. Mettrais-tu à la voile pendant la tempête?
Euripide

* * *

—La colère est l'énergie de la faiblesse.
Ch. Lomesle

* * *

—Ne te permets rien dans la colère.
Sénèque

Conclusions tirées de l'enquête entreprise par l'Association

(suite de la semaine dernière)

XII.–LA VISITE DES ECOLES BILINGUES:

Constatations:

L'un des domaines où l'ACFA a le plus manqué au cours de ces dernières années, c'est la visite des écoles bilingues de la province. Les circonstances ont été telles qu'il lui fut impossible de procurer aux professeurs les encouragements et aux élèves le stimulant dans l'étude et la pratique de leur langue que devrait apporter un bon visiteur d'écoles.

Recommandations:

47–Que l'ACFA considère toujours la visite des écoles comme l'élément le plus important de tout son travail.

48–Qu'elle engage elle-même et paie raisonnablement bien un visiteur qui devrait être le même pour toute la province.

49–A moins d'une demande expresse et d'un mandat explicite de la part des Evêques de la Province, ce visiteur devrait se limiter au domaine de l'enseignement du français.

50–En plus de la compétence, ce visiteur, qu'il soit clerc ou laïc, devra posséder un bon jugement et être sympathique, discret et diplomate. Son rôle en effet consistera beaucoup plus à conseiller, encourager et stimuler qu'à juger et condamner.

XIII.–LE CONCOURS DE FRANÇAIS:

Constatations:

Il n'y a aucun doute que le Concours de français est l'un des organismes les plus méritants de l'ACFA et une grande part du mérite en revient à son dévoué secrétaire. Nous voulons également remercier l'AEBA qui y collabore directement en préparant les questions du Concours et en corrigeant les copies; l'AEBA y collabore également en déterminant le programme de français. C'est ce genre de collaboration qui rendra notre Association forte et puissante.

Recommandations:

51–Que le Comité du Concours de français de l'ACFA reprenne la coutume de faire surveiller les examens de français par des personnes d'en dehors de l'école.

52–Que le Comité du Concours continue à publier les résultats dans "La Survivance", mais qu'il ajoute quelques notes explicatives pour aider à bien interpréter ces résultats.

53–Que le comité publie chaque année un rapport financier détaillé dans "La Survivance".

XIV.–LES BOURSES D'ETUDE:

Constatations:

Le Comité du Concours de français dispose d'une certaine somme d'argent mise dans un Fonds de Bourse. De même le Cercle Edmonton et peut-être un certain nombre d'autres Cercles locaux ont également des Fonds de Bourse.

Recommandations:

54–Que l'ACFA favorise la formule des Prêts d'honneur de préférence à la formule de Bourses.

55–Que l'ACFA forme un Comité dans le but d'étudier ce qui se fait ailleurs pour alimenter et administrer un Fonds de Prêts d'honneur. Lorsque ce Comité aura fait rapport, l'ACFA devra prendre action.

56–Que tous les Fonds de Bourses, tant du Concours de français que des différents Cercles locaux soient mis en commun et gérés par l'exécutif central de l'ACFA.

57–Que ces prêts d'honneur soient applicables à tous ceux qui désirent poursuivre leurs études, quelle que soit la faculté universitaire qu'ils adoptent.

XV.–LA RELEVE ALBERTAINE:

Constatations:

Pour différentes raisons, difficiles à analyser, la Relève Albertaine, après de brillants débuts, est maintenant tombée dans l'inaction à peu près complète. L'ACFA qui a toujours compté énormément sur ce mouvement, ne peut que déplorer cette situation et chercher à redonner vie à la Relève.

Recommandations:

58–Que l'ACFA cherche par tous les moyens possibles à faire admettre la Relève Albertaine dans tous les milieux.

59–L'un des grands problèmes actuels de la Relève, c'est le manque de dirigeants. Pour aider à solutionner ce problème, l'ACFA ne croit pouvoir mieux faire que d'endosser entièrement la recommandation faite dans un des Mémoires présentés au Comité d'enquête de l'ACFA. — Voici le texte de cette recommandation: NOUS RECOMMANDONS que l'ACFA demande aux autorités du Collège Saint-Jean de considérer à nouveau le degré de participation du Collège aux activités de la Relève Albertaine."

60–Que l'ACFA par l'entremise de son Secrétariat, et du visiteur d'Ecole aide le Comité provincial de la Relève à maintenir des contacts avec ses cellules.

61–Qu'à l'occasion, l'ACFA aide la Relève à se financer, après cependant avoir encouragé les jeunes à se financer eux-mêmes.

XVI.–RADIO EDMONTON LIMITEE:

Constatations:

a) Au cours de sa récente Enquête, l'ACFA a pris connaissance d'un certain nombre de doléances et de suggestions dans le but d'améliorer l'administration et production au poste CHFA.

b) Par ailleurs, le poste CHFA étant administré par un bureau de direction, l'ACFA n'a pas autorité directement sur ses activités.

c) La principale plainte que l'on entend au sujet du poste, c'est l'ignorance presque complète dans laquelle l'on tient la population sur les principales phases de son administration.

Recommandations:

62–Que les principales critiques recueillies par l'ACFA au cours de son Enquête soient remises aux directeurs de CHFA, avec recommandations d'en tenir compte dans toute la mesure du possible.

63–Que le prochain Congrès de l'ACFA porte presque entièrement sur notre poste CHFA.

64–En attendant la tenue de ce Congrès, que CHFA publie dans "La Survivance" ou dans une brochure spéciale tous les renseignements susceptibles d'intéresser notre population.

65–Que l'ACFA recommande à CHFA de prendre les tournées annuelles qui avaient lieu dans nos différentes régions, afin que puisse s'établir un contact mutuel entre la population et les employés de CHFA.

XVII.–LA TELEVISION FRANÇAISE:

Constatation:

La Société Radio-Canada a promis de téléviser cinq heures de français à son nouveau poste érigé à Edmonton.

Recommandations:

66–Que l'ACFA forme un Comité de Télévision française, dont les principales fonctions seront:

a) Voir à ce que les cinq heures de français promises lors de l'obtention d'une licence par Radio-Canada soient effectivement télévisées chaque semaine. Si non, entreprendre les démarches nécessaires pour rectifier.

b) Voir à ce que ces programmes français soient placés à des heures convenables à l'horaire hebdomadaire.

c) Voir à ce que les programmes français télévisés à Edmonton soient choisis parmi les meilleurs de la production de Radio-Canada.

67–Dès que le moment opportun sera arrivé, que l'ACFA entreprenne les démarches nécessaires pour obtenir un poste satellite français de Télévision.

XVIII.–RELATIONS ENTRE ACFA et AEBA:

Constatations:

a) Dans la poursuite de ses buts, l'ACFA devrait cultiver avec la plus grande attention, le domaine de l'Education.

b) Actuellement, dans le domaine de l'Education, un des secteurs les plus importants lui échappe à peu près complètement: c'est le secteur des enseignants.

c) Tous doivent se réjouir grandement du magnifique travail accompli par l'AEBA.

d) Il semble cependant que ce travail se soit accompli dans une trop grande mesure, en marge de l'ACFA.

e) Dans bien des milieux par exemple, l'on assimile le travail des Concours de français (Comité de l'ACFA) aux activités de l'AEBA.

Recommandations:

68–Que les officiers de l'ACFA rencontrent les dirigeants de l'AEBA pour étudier ensemble de tous ces problèmes et étudier la possibilité que l'AEBA tout en gardant son entité propre, devienne un Comité de l'ACFA.

69–Afin d'éviter que les professeurs soient l'objet d'une double cotisation l'ACFA devrait tenir compte des besoins financiers de ce nouveau Comité et lui fournir les argents nécessaires à son bon fonctionnement.

XIX.–RELATIONS ENTRE ACFA ET COMMISSAIRES D'ECOLE:

Constatations:

Il existe, au moins nominalement une Association des Commissaires bilingues de l'Alberta. En pratique, cette Association est très peu active, et la raison semble être que les dirigeants n'ont pas le temps nécessaire pour s'en occuper.

Recommandations:

70–Dès que l'ACFA aura réorganisé son Secrétariat, elle devrait demander aux officiers de l'ACBA de consentir à ce que leur Association devienne un Comité de l'ACFA dont les activités soient dirigées par le Secrétaire de l'ACFA.

71–Que ce Comité collabore avec "l'Alberta Catholic School Trustees Association", sans toutefois se laisser absorber par elle.

XX.–L'ACFA ET LE JOURNAL "LA SURVIVANCE":

Constatations:

a) "La Survivance" est et doit demeurer l'organe officiel de l'ACFA.

b) L'ACFA devrait sentir qu'elle a une certaine obligation à l'égard de "La Survivance".

c) Tous souhaitent une amélioration sensible dans la rédaction et la présentation du journal.

d) Cette amélioration tant souhaitée par tous est liée à deux conditions:
–l'augmentation du nombre des abonnés.
–la libération du rédacteur.

Recommandations:

72–Que l'ACFA établisse un système par lequel tous ses membres et ses membres amis soient abonnés à même la somme qu'ils versent à l'Association.

73–Que l'ACFA voit à libérer le plus tôt possible le rédacteur de ses fonctions de secrétaire général de l'Association.

74–Que les officiers de l'ACFA, tant au niveau provincial qu'au niveau régional, accordent volontiers leur collaboration en vue d'améliorer le journal.

XXI.–L'ACFA ET L'ACTION CATHOLIQUE:

Constatations:

a) Comme il a été dit précédemment, l'Action Catholique doit avoir priorité sur l'Action Nationale.

b) Par ailleurs, les deux actions ont leur raison d'être et devraient pouvoir évoluer chacune dans sa sphère, sans que l'une ne nuise à l'autre.

Recommandations:

75–Que les officiers de l'Exécutif central de l'ACFA obtiennent des autorités compétentes des éclaircissements sur la collaboration qui pourrait et devrait exister entre l'Action Catholique et l'ACFA en général et entre la Jeunesse Etudiante et la Relève Albertaine, en particulier.

XXII.–L'ACFA ET L'ETABLISSEMENT RURAL:

Recommandations:

76–Nous trouvons tout à fait au point la suggestion faite au cours de l'Enquête et nous l'endossons dans son texte même sans y rien changer.
"A la suite de ces principes, que nous avons voulu clairs, puisqu'ils sont le principal point de vue que nous voulions faire valoir à la Commission en vue de la réorganisation de l'ACFA, il est aisé d'établir nos relations:

a) Les organismes d'établissement de la Province désirent avoir un représentant choisi par eux, sur l'Exécutif de l'ACFA avec toutes les prérogatives que ce titre confère;

b) Si l'ACFA constitue un conseil général à réunir une ou deux fois l'an, nous aimerions y déléguer un représentant pour chaque organisme de la région;

c) Pour notre régie interne, elle concerne uniquement nos membres et leurs représentants; nous n'avons nul compte à rendre à l'ACFA, **sauf pour ce qui a trait à la question nationale.**

Ce qui veut dire que l'ACFA

a) Possède le droit de s'enquérir si nous évoluons conformément aux principes de notre philosophie nationale;

b) Peut intervenir, blâmer, même condamner publiquement un organisme qui dévierait scandaleusement de la ligne tracée par l'Association nationale;

c) A toujours la liberté de contrôler de ce point de vue, l'activité exercée dans le domaine de l'établissement, par conséquent de déléguer des représentants auprès de ses dirigeants, dans ses assemblées, etc., de vérifier ses constitutions, ses plans et projets et leur donner au moins une approbation tacite.

d) Il lui est évidemment encore loisible de faire toutes les suggestions qu'elle désire aux organismes d'établissement.
De sorte que, au plan juridique, l'établissement a un représentant à l'ACFA; l'ACFA peut déléguer un représentant aux organismes, avec la seule fonction de conseiller et d'aviseur moral.
Voilà ce que nous croyons être l'essentiel des relations à établir. Elles pourraient se prolonger dans la même ligne de pensée sur le plan régional."

XXIII.–L'ACFA ET LES AGGLOMERATIONS URBAINES:

Constatations:

a) En Alberta, comme ailleurs, un très grand nombre de Canadiens français quittent la campagne chaque année, pour venir s'établir dans les villes.

b) Un certain nombre de ces familles cherchent à prendre contact avec leurs compatriotes; d'autres semblent tout à fait indifférentes.

c) Il y a là un gros travail de rapaillage qui s'impose d'une façon excessivement pressante.

Recommandations:

77–Que le secrétaire de l'ACFA cherche à obtenir la collaboration soit des Comités régionaux soit des Cercles locaux, afin de ramasser tous les renseignements utiles sur les familles qui viennent s'établir à la ville.

78–Que l'ACFA central aide par tous les moyens possibles les Comités régionaux d'Edmonton-ville et de Calgary, à récupérer ces familles. Qu'elle mette même à la disposition de ces deux Comités, les services de son Secrétariat.

XXIV.–L'ACFA ET UN CENTRE FRANÇAIS A EDMONTON:

Constatations:

a) Depuis plus de 20 ans, il est question d'établir un Centre français à Edmonton.

b) Tous admettent la nécessité d'un tel Centre. Le grand problème, c'est la possibilité.

c) Les deux essais entrepris jusqu'à maintenant n'ont pas réussi.

Recommandations:

79–Il a été question plus haut de former un Comité d'hommes d'affaires à qui l'on demanderait d'étudier le problème de financement de l'Association.
–Lorsque ce Comité aura terminé son travail, l'ACFA pourrait demander à ces financiers d'étudier la possibilité et les moyens à prendre:

a) pour établir un Centre français;

b) pour financer ses opérations.

80–Lorsque ce Comité aura fait rapport, l'ACFA prendra une décision:

a) soit réaliser ce projet elle-même

b) soit en remettre la réalisation à un syndicat qui n'ait aucune attache à l'ACFA

c) soit enterrer ce projet, une fois pour toutes.

XXV.–L'ACFA ET LA SITUATION ECONOMIQUE DE SES MEMBRES:

Constatations:

a) Dans le monde actuel, le prestige et l'influence d'un groupe est en relation directe avec son niveau économique.

b) Tant qu'un bon nombre des nôtres n'auront pas pris des postes de commande dans le monde du commerce, de l'industrie et de la finance, nous aurons très peu de chance d'être pris au sérieux.

Recommandation:

81–Qu'en plus de chercher à relever le niveau intellectuel et culturel de ses membres, l'ACFA travaille à les faire progresser dans le domaine de l'économie.

XXVI.–L'ACFA ET LA FORMATION DES PROFESSEURS:

Constatations:

a) Tout au cours de notre Enquête, bon nombre de Mémoires ont insisté sur l'importance de bien former nos professeurs bilingues.

b) La seule solution à ce problème semble être la fondation d'un Collège de Pédagogie.

Recommandation:

–82–Que l'ACFA appuie sans aucune restriction la fondation et le maintien d'un Collège de pédagogie qui réponde le mieux possible aux besoins de notre population.

IMPRESSIONS

par Normand Fontaine

Le bon pain de chez nous?

Avec toutes les belles machines soi-disant meilleures que celles du bon vieux temps, on est venu à croire que les produits qui sortent de ces inventions sont de beaucoup supérieurs. Mais même avec un poêle "Tappan-Gurney" (ce qu'il y a de plus fabuleux comme invention du vingtième siècle dans le domaine de la cuisine !) très peu de dames modernes font leur propre pain ! Et dire que nos mères et nos grand'mères n'avaient que d'énormes et rustiques "carapattes" de tôle, et quels succulents chefs-d'oeuvre elles nous faisaient !

Le pain que nous achetons aujourd'hui ! Il faut qu'il soit bien frais pour que ça ait un peu de goût. Aussitôt qu'on en laisse une tranche hors de l'enveloppe de papier plastique, elle devient dure et fade, et a tout de suite le goût d'un morceau de carton ! La seule chose qu'il y a de beau avec le pain aujourd'hui, c'est son papier d'emballage ! On écrit en belles petites lettres artistiques: "ajouté aux ingrédients dans la fabrication de ce pain, de la riboflavine, de la niacine, etc., etc. ! Personne sait ce que c'est, mais des grands mots ça fait un peu plus chic, et ça donne un petit cachet de mystère ! Le seul pain qui goûte vraiment le pain c'est le pain appelé "Dutch Loaf" et autres de la même catégorie.

Je me souviens de la senteur exquise qui se dégageait du bon pain que faisait maman lorsque nous étions encore petits. Nous nous battions pour avoir la croute au bout du pain ! De ne pas l'avoir était pour nous une vraie pénitence ! Oui, la croute, même lorsqu'elle était durcie et vieille de même une semaine complète, elle était encore presqu'aussi savoureuse ! Avez-vous déjà mordu à de la croute du pain acheté ? Ayoy ! C'a du goût o.k., mais celui du bran de scie !

Oh ! le bon pain de chez-nous! Comme il y avait de quoi de bon dedans! En plus de la farine que nous pouvions déguster puisqu'elle était cuite de façon si parfaite, il y avait aussi l'amour avec lequel ce pain était conçu ! Aujourd'hui on pourrait ajouter sur les belles enveloppes aux couleurs vives, des mots employés dans d'autres cas, mais qui iraient tout à fait correctement, "untouched by human hands !" Car le pain d'aujourd'hui est fait par des machines complexes, qui le cuisent, le font voyager sur des tables roulantes, l'habillent de multiples types de papier, le casent dans des boîtes, pour enfin le transporter chez les épiciers ! Et c'est ce produit plus ou moins négatif que nous achetons pour vingt-et-une cents l'unité !

Heureusement, il y a une grande consolation dans tout cela ! Il y a encore de nombreuses gens qui cuisent encore leur pain à la maison. Vivent les bonnes mères de famille qui savent nourrir leurs enfants de pains qu'elles font elles-mêmes ! Heureux surtout ces petits bouts de choux qui grandissent et qui vivent pour vrai avec un pain quotidien aussi nourrissant et aussi agréable à croquer ! Il y a bien des choses que nous ne faisons plus avec nos mains au vingtième siècle, mais le pain il n'y aura JAMAIS de substitut assez perfectionné pour remplacer en aucune sorte, les mains aimantes et maternelles d'une maman qui fait son pain pour ceux qu'elle aime de tout son coeur !

Pour les quatre vingts ans du Pape

Rome. — On sait que c'est le 4 novembre prochain, anniversaire du couronnement de Sa Sainteté Jean XXIII que sera officiellement célébré le quatre vingtième anniversaire du Pape, né le 28 octobre 1881.

A l'occasion de cet anniversaire, une église paroissiale dédiée à saint Grégoire Barbarigo, canonisé par Jean XXIII, et un collège pour la formation d'étudiants afro-asiatiques seront bâtis à Rome avec le concours des fidèles du monde entier. De grands pèlerinages sont prévus à l'occasion de cette célébration. Le premier d'entre eux, conduit par le cardinal Lercaro, archevêque de Bologne, est annoncé pour le début du mois d'octobre.

FRANCE: la Sûreté nationale découvre que les partisans extrémistes de "l'Algérie française" ont formé un "gouvernement provisoire", avec J. Ortiz, le général Faure, etc., et confisque des documents secrets qui vont lui permettre de démanteler le réseau des plastiqueurs, responsables d'un millier d'attentats en France et en Algérie depuis un an.

CONGO: le premier ministre C. Adoula est parti pour Belgrade afin de participer à la conférence "au sommet" des pays non engagés: il est accompagné du vice-premier ministre Antoine Gizenga et a affirmé que sa réconciliation avec ce dernier est totale. Mais l'agitation persiste à Stanleyville.

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010 - 109eme rue, Edmonton, Alberta.
Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Directeur: R.P. Jean Patoine, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT
$3.50 par an ou $2.00 pour 6 mois;
Etats-Unis et Europe: $4.50 par an.
Organe officiel des Associations françaises d'Alberta et de Colombie.
Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI LE 13 SEPTEMBRE 1961

La Bible vous parle

Sois indulgent pour les malheureux, ne leur fais pas attendre tes aumônes.

(Eccli 28, 8)

(Texte choisi par la Société Catholique de la Bible)

Le nombre des missionnaires est en progrès

Rome. (CCC) — Selon des statistiques publiées à Rome, le nombre des missionnaires a augmenté de plus de 2,000 au cours de l'année dernière. Ce sont les Salésiens de Don Bosco qui enregistrent le plus grand progrès numérique, avec 514 nouveaux missionnaires; ils sont suivis par les Jésuites avec 394 religieux de plus à l'oeuvre dans les territoires de mission, par les Lazaristes (240), les Dominicains (229), les Frères des Ecoles Chrétiennes (217), les Cordeliers (202), les Capucins (182), les missionnaires de Steyl (113), les Rédemptoristes (56).

Proportionnellement, ce sont les Cordeliers qui enregistrent la plus forte augmentation (près de 5 p. 100). Viennent ensuite les Lazaristes (4.36 p. 100), les Salésiens (2.56 p. 100), les Dominicains (2.4 p. 100), les missionnaires de Steyl (2.15 p. 100), les Frères des Ecoles chrétiennes (1.25 p. 100), les Capucins (1.17 p. 100), les Jésuites (1.14 p. 100), les Rédemptoristes (0.62 p. 100).

—Le chien n'a qu'une pensée, qu'un besoin, qu'une passion; c'est l'affection.

Laurillard

Les Franco-Colombiens

N.-D. de Lourdes

(Maillardville, C.C.)

Faculté enseignante pour cette année:

Mardi le 5 septembre, nos écoles ont ouvert leurs portes à 482 élèves actuellement enregistrés — les retardataires porteront probablement ce nombre au delà de 500, comme par les années passées, dont 317 des grades 1 à 6 à l'ancienne école supérieure sur la rue Hammond, et 165 des grades 6 à 10 au nouveau Couvent-Ecole. L'art ménager et la couture seront enseignés cette année, en plus de la dactylo. L'ancien Couvent-Ecole sera démoli... il est déjà en train de l'être. C'est dommage qu'il n'était pas en condition de servir à autre chose. La petite école près du presbytère — qui comprend trois grandes classes — est devenue les quartiers généraux des Dames de Sainte-Anne et des Tertiaires de Saint-François.

Facultés enseignante pour cette année:

Directeur: R.P. Albéric Fréchette, o.f.m., curé;

Principale de l'Ecole Supérieure: Mère Marie de l'Annonciation, o.s.u.;

Principale de l'Ecole élémentaire: Mère Saint-Bernard, o.s.u.

Professeurs des grades français

(dans lesquels l'anglais s'enseigne aussi)

1. Mère Marie de la Croix
2. Mère Marie Emmanuel
3. Madame Lucien Ayotte
4. Mère Sainte-Claire d'Assise
5. Madame Lucien Racine
6. Mère Marie du Saint-Esprit
7. Mère Saint-Jean du Calvaire.

Professeurs des grades anglais:

1-2 Madame Laurent Pilon
3-4 Mademoiselle Claire Durand
5-6 Madame Georges Perron
7 Madame Adélard Goyette.

Professeurs des grades français-anglais combinés:

8. Mère Marie du Divin Cieur
9. Mère Marie-Immaculée
10. Mère Saint-Félix.

L'art ménager sera enseigné par Mère Marie de l'Annonciation pour la théorie et par Soeur Marie Réparatrice pour la pratique.

La Commission scolaire:

R.P. Albéric Fréchette, o.f.m., curé; M. Armand Bremner, président; M. Rosaire Desautels, M. Aurèle Boileau. Deux autres membres seront nommés sous peu par le R.P. Curé, selon le Synode de l'Archidiocèse, pour remplacer Mmes Luce Bouchard et Agnès Dauvin, qui ont résigné cette semaine.

Mariage Dietrich-Roy

Samedi le 2 septembre, avait lieu le mariage de Ernie Herbert Dietrich, fils majeur de Henry Dietrich et Edith Hugo de Notre-Dame de Fatima, Maillardville, et Darlene Marie Roy, fille majeure de Georges Roy et de Julia Baumgarten. Le R.P. Antonio Dion, o.f.m., vicaire, officiait au mariage et bénissait la table au souper, qui eut lieu à Fort Coquitlam. Les témoins étaient Lucien et Marie Hélène Côté, de la paroisse.

Baptêmes:

Annette Hélène Léona, dimanche le 3 septembre, enfant de Arthur Hamel et de Hélène Doucette. Les parrains étaient Roger et Jeannette Schwingeschloegl.

Donna Marie, dimanche le 3 septembre, enfant de Gilles Braconnier et de Yvonne Cardon. Les parrains étaient: M. et Mme Raymond Braconnier. Le ministre de ces baptêmes était le R.P. Antonio Dion, o.f.m., vicaire.

MERCI

Grand merci à M. Eugène Vilac et ses aides qui démolissent l'ancien Couvent-Ecole ainsi qu'à M. Armand Bremner et ses aides Scouts pour tout leur travail à préparer les écoles pour la réouverture des classes.

MARIAGE MARTIN-BELLEROSE

Samedi le 9 septembre, avait lieu le mariage de Mme veuve Florestine Bellerose, née Paré, avec M. Jules Martin, auquel présidait le R.P. Albéric Fréchette, o.f.m., curé. Les témoins étaient Maurice Bellerose, fils de la mariée, et Marie Bellerose, de Seattle, qui était fille d'honneur au premier mariage de la mariée du jour. Une bonne partie de la chorale paroissiale chantait durant la messe, accompagnée à l'orgue par Mlle Thérèse Schwab. Madame Thérèse Lagrange, de N.-D. de Fatima, Mme Rosaire Desautels, M. et Mme Joseph Faucher et Lucien Carrière chantèrent des soli. Après le mariage, il y eut réception à la demeure de M. et Mme Joseph Faucher sur la rue Dansey à laquelle était présent le R.P. Curé. Les nouveaux Mariés demeureront dans la paroisse.

PENSIONNAT

Cette année, nous avons quelques jeunes filles pensionnaires dans notre nouveau Couvent, sept seulement: ce sont Diane et Thérèse Paquette, de Victoria; Paulette Beaulieu et Barbara Altonen, de la paroisse du St-Sacrement de Vancouver, Thérèse Labelle, de Haney, Roseline Lavigne, de New Westminster, et Ranelle Racine, la 1ère et unique de notre propre paroisse.

BAPTEMES:

Christine Anni, le 8 septembre, enfant de Louis Grimard et de Suzanne Johansen. Les parrains: M. et Mme Joseph Grimard.

Steven Paul, le 10 septembre, enfant de Gérard Arnal et de Sylvia Strileski. Les parrains: M. et Mme Emile Larocque.

CHOSES ET AUTRES:

Samedi le 9 septembre, Alain Huppé, repartait pour le Collège Saint-Jean d'Edmonton, après avoir travaillé à Edmonton une partie de l'été et avoir passé une quinzaine de jours chez ses parents M. et Mme Charles Huppé, de la rue Cartier.

Lundi le 11 septembre, Georges Gaudet, de la rue Brunette, partait pour le Collège Saint-Antoine d'Edmonton, chez les Franciscains, où il entreprendra deux années de Philosophie, après avoir suivi le cours à notre école jusqu'à la dizième année inclusivement et ses grades 11 et 12 à l'école Como Lake, puisque nous n'avions pas ces grades ici.

Samedi le 9, MM. les abbés Ducharme et Bouchard, de Willow Bunch et de Gravelbourg visitaient le R.P. Curé et notre nouveau Couvent. Dimanche le 10, M. l'abbé Bouchard disait la messe pour nos RR. Mères Ursulines.

Jeudi le 14 septembre, la T.R.M. St-Augustin, o.s.u., Mère Provinciale des Ursulines de Rimouski est attendue. Nous espérons qu'elle pourra rester assez longtemps pour assister à la Bénédiction du nouveau Couvent.

DECES:

M. Alcibiade Gamache, de la rue Cartier, est décédé à l'âge de 82 ans, à Kamloops, C.B., où il était en visite chez ses filles. Il était le père de Mme Ada Parks, avec qui il demeurait dans la paroisse, et de René Gamache, Conseiller municipal, et le frère de M. Alcide Gamache, de la rue Cartier. La dépouille mortelle sera exposée à sa demeure sur la rue Cartier, mardi après-midi. Les funérailles auront lieu mercredi le 13 septembre à dix heures. Nos sincères condoléances à la famille.

BEAUMONT

Mlle Annette Lavigne, qui a fait son cours d'institutrice à l'école Normale du Cap-de-la-Madeleine, P.Q., chez les Filles de Jésus, nous a quittés, la semaine dernière, pour se rendre à Morinville où elle enseigne aux élèves du grade 4. Bon succès Annette!

ST-SACREMENT

(VANCOUVER)

OUVERTURE DES CLASSES

Le 5 septembre, notre école paroissiale ouvrait ses portes à 184 enfants. C'est un peu plus que l'an dernier, alors que nous n'en avions que 178.

La Rév. Mère Louise Savoie est la nouvelle supérieure de notre Communauté des Servantes du Coeur Immaculée, dites SS. du Bon Pasteur de Québec. Elle demeure aussi directrice de l'école. Nos meilleurs voeux de succès à la Rév. Mère Supérieure. Voici les titulaires des différentes classes. Sr Ste-Aline de Brabant: 1ère année; Sr M. Charles de Foucault: 2e année; Sr Ste-Rosalie: 3e année; Sr Louise de Savoie: 4e et 5e années; Sr M.-Reine du Cénacle: 6e année; Sr Ste-Albina: 7e et 8e années.

Nous avons de plus retenu les services d'une institutrice laïque, dans la personne de Mme Alfred Forget, bien connue de nos Guides, Jeannettes et Louveteaux. Elle enseignera catéchisme et mathématiques en 4e et 5e années; sciences, lecture et "socials" en 4e année; grammaire et orthographe en 5e année. Pour soulager les autres institutrices, le Rév. Mère Louise de Savoie, directrice, a bien voulu se charger de l'enseignement de la littérature en 4e, 5e, 6e, 7e et 8e années; ainsi que de la lecture expliquée, sciences et "socials" en 7e et 8e années.

Le R.P. Lorenzo Gélinas est chargé de l'enseignement du catéchisme dans toutes les classes. De plus, les 11, 12 et 13 septembre, il leur donnera sous forme de retraite, deux courtes instructions par jour. Cette retraite sera suivie des confessions, le 14 septembre et se terminera par une messe spéciale, à 11h.15, le vendredi, 15 sept.

Ajoutons qu'après des démarches répétées auprès de la T. Rév. Mère Générale, nous avons pu ajouter à notre personnel enseignant, un professeur de musique dans la personne de la Rév. Sr St-Wilfrid-Marie.

Cordiale bienvenue à nos nouvelles institutrices, et profonde reconnaissance à la Rév. Sr Marie de la Guadeloupe qui vient de nous quitter pour Maillardville (Fatima), après deux années de dévouement à Vancouver.

VISITE DU R.P. N
ROBERT FORTIN, S.S.S.

Le Père Fortin, de Montréal, est venu prêcher la retraite annuelle de la communauté des Pères du St-Sacrement de Vancouver, dans la première semaine de septembre. Il a aussi prêché une retraite fermée à Ladner, près de Vancouver, aux Chevaliers de Colomb de langue française. Il avait d'abord été l'invité de Son Exc. Mgr Henri Routhier pour donner des retraites aux RR. PP. et Frères Oblats et aux Religieuses de la Providence à Falher.

VIMY

Les professeurs qui enseignent à l'école Dunrobin, cette année, sont: Sr Monique-Marie, grade 1; Mlle Aline Pagé, grade 2; Mme Albéric Landry, grades 3 et 4; Sr Rose-Marie, grades 5 et 6; M. Joseph Ernewein, grades 7 et 8; Mme François Apchin, grade 9, et Sr Lucianna, grades 10, 11 et 12.

Dimanche le 10 septembre, beaucoup de gens de notre paroisse ont assisté au pèlerinage à Jarvie.

M. Adéoda Gingras est à l'hôpital après s'être cassé la jambe, pendant qu'il travaillait sur un tracteur.

Nous offrons nos sympathies à Mme Laurent Fortier, de notre paroisse, et à toute la famille Gouin à l'occasion de la mort de Mme Brunelle, autrefois Jeannine Gouin.

Vient de paraître

"J'ai choisi l'indépendance"

par Raymond Barbeau

Des centaines d'articles, d'éditoriaux et de conférences ayant mis l'idée de la souveraineté du Québec au premier plan de nos discussions et de nos préoccupations patriotiques, les **Editions de l'HOMME** ont demandé à Raymond Barbeau, le "doyen des séparatistes", l'intellectuel aux idées les plus controversées de l'heure, de préparer un volume sur l'indépendance que l'auteur a intitulé **"J'ai choisi l'indépendance"**.

"J'ai choisi l'indépendance" constitue un passionnant débat entre Henri Bourassa et Raymond Barbeau. La lecture de ce volume permet de juger si Henri Bourassa a eu tort de condamner les tenants de l'indépendance québécoise.

Dans ce volume de 128 pages, Raymond Barbeau réfute les thèses pancanadiennes de Bourassa et leur donne une réplique complète et ardente qui promet de faire couler beaucoup d'encre.

L'auteur de **"J'ai choisi l'indépendance"** est la source du "nationalisme de la "nouvelle vague" qui déferle sur le Québec présentement. Dans certains milieux Raymond Barbeau a longtemps passé pour un illuminé, un utopiste, tandis que d'autres le considèrent maintenant le plus vigoureux chef de file de sa génération. Il exerce une influence indéniable sur notre société. Il a polémiqué avec un grand nombre de nos personnalités, et ses écrits ont toujours soulevé de violentes diatribes. Il est incontestable que lui SEUL peut parler avec AUTORITE de ce brûlant sujet d'actualité.

"J'ai choisi l'indépendance" se vend à $1.00 dans toutes les librairies et dépôts de journaux ou chez le distributeur: L'Agence de Distribution Populaire, 1130 est, Lagauchetière, Montréal. Il est également en vente à la **Librairie FIDES, 11540 avenue Jasper, Edmonton.**

MARIE-REINE

Le mardi 5 septembre, à 9h. du matin, l'école a ouvert ses portes avec quatre classes qui comptent 104 inscriptions reparties comme suit: les grades 7, 8 et 9 (le grade 9 compte 8 élèves) ont comme professeurs Sr Hélène de la Croix, M. Maurice Rompré, de Vancouver, enseigne les grades 5 et 6; Sr St-Siméon, supérieure, les grades 3 et 4 et Sr St-Daniel, les grades 1 et 2. A tous,, professeurs et élèves, nous souhaitons du succès dans cette année scolaire.

Nous souhaitons aussi la bienvenue à nos nouvelles religieuses ainsi qu'à M. Rompré, professeur.

Nous avons désormais les services d'un autobus scolaire pour transporter les enfants du sud et sud-ouest, le conducteur est M. Albert Blouin.

Nous avons aussi obtenu la construction pour 10 milles de chemin qui se trouve sur la route de l'autobus scolaire, les travaux sont présentement commencés. Remercions Dieu de tous ces bienfaits accordés pour le plus grand bien et le développement de notre paroisse.

M. Charles Desrosiers est déménagé avec sa famille sur sa ferme située à 5 milles au sud-ouest du village.

VISITEURS:

M. et Mme Jules Chabot eurent la visite de leurs enfants d'Edmonton: M. et Mme Eddy Mullen (Pauline) et leur toute petite fille Loretta; M. Marc-Henri Chabot, Mlles Dolorès et Jeannine Chabot, un ami M. Léo Sangle accompagnait les visiteurs.

NOS MALADES:

Mmes Jules Chabot et Roland Gaboury, ainsi que M. Louis Auffray ont passé quelques jours à l'hôpital Peace River.

Qui est Raymond Barbeau?

A 31 ans, le professeur **Raymond** Barbeau, docteur ès lettres de la Sorbonne, est l'auteur d'une étude, **Un prophète luciférien, Léon Bloy,** qui a créé un vif émoi par sa nouveauté dans les milieux littéraires d'Europe et qui a valu la médaille de l'Académie canadienne-française en 1958. Président-fondateur de **l'Alliance laurentienne** et directeur de la revue **Laurentie,** il est le "doyen" des séparatistes comme l'écrivait Michel Roy à l'occasion de la récente enquête du **Devoir** sur l'indépendance du Québec qui faisait suite à celle de la **Presse.**

Jean-Marc Poliquin, du **Droit** d'Ottawa l'appelle le "grand prêtre du culte de l'autodétermination", "l'éventuel proconsul de la Laurentie". Un journaliste de la **Presse canadienne** écrivait qu'il "a plaidé avec véhémence pour l'accession du Québec à la souveraineté politique, économique et linguistique, dénonçant la Confédération comme une formule machiavélique conçue pour mieux asservir le peuple canadien-français." Un autre le qualifie de "fougueux tribun de la Laurentie". Le R.P. Gustave Lamarche, c.s.v., le nomme "un jeune maître", l'abbé Emile Bégin: "un éphèbe à la gueule fleurie". **Le Quebec Chronicle** soutient que "the ideas expounded by Barbeau have no basis (...) Nonetheless, he bears watching." Le **Saturday Night** d'ajouter: "Barbeau: Prophet of Quebec independence". Et le Chanoine Groulx lui exprimant ses voeux et son amitié ajoutait: "J'ignore ce que nous réservent l'avenir et la Providence. Une chose est certaine: tout ce que vous ferez pour établir ou renforcer la souveraineté du Québec est de nécessité vitale pour le Canada français."

La semaine

Dans le sport

En boxe, Gene Fullmer de West Jordan, Utah, a été choisi le meilleur boxeur du mois d'août par la National Boxing Association, Fullmer, qui a défendu son titre avec succès contre le Cubain Florentino Fernandez a supplanté Robert Cléroux, de Montréal, dans le scrutin. Cléroux a repris le championnat poids lourd canadien le mois dernier en battant George Chuvalo, de Toronto, lors d'un match serré disputé à Montréal. Cléroux a augmenté son prestige en battant Chuvalo et il est classé maintenant au sixième rang chez les aspirants poids lourds de la N.B.A. Chuvalo a glissé au septième rang.

* * *

Au baseball, Roger Maris, des Yankees de New-York, devient le premier frappeur à cogner 4 circuits depuis Ralph Kiner dont l'exploit remonte en 1948. Maris n'a plus besoin que de six coups de circuit en 14 parties pour égaler le record de 60, cognés en 1927 par Babe Ruth.

* * *

En boxe, le comité des championnats de la National Boxing Association, formé de sept membres, a modifié son règlement voulant que le champion poids lords mondial soit forcé de défendre son titre à tous les six mois. Selon le nouveau règlement, le titulaire mondial des poids lourds ne sera pas forcé de risquer sa couronne plus d'une fois par année.

La semaine

A Ottawa

A Ottawa la veille de l'ouverture de la session parlementaire a été assombrie par la nouvelle de la reprise des essais nucléaires par les Soviets. Le ministère fédéral de la santé a immédiatement fait savoir que l'intensité exacte des retombées sur notre pays ne sera connue qu'après une semaine d'examen seulement. Un porte-parole a précisé que les rapports quotidiens soumis par les 24 stations de détection des radiations au Canada travaillent d'arrache-pied sur ce problème.

Avant d'aborder la session parlementaire, M. Diefenbaker a invité le chef de l'Opposition M. Leaster Pearson à un entretien privé sur la situation internationale. C'est là une pratique inhabituelle et ce fait a été souligné par toute la presse. Interrogé sur ses impressions, M. Pearson a fait savoir qu'il était d'accord avec le premier ministre sur les traits essentiels de la politique internationale du gouvernement. Il a souligné l'important discours prononcé par M. Diefenbaker à Winnipeg. De son côté le premier ministre a déclaré à la presse qu'il est normal pour un gouvernement de chercher l'appui de l'Opposition en matière de politique étrangère.

* * *

M. Diefenbaker a annoncé par ailleurs que les membres de la commission royale d'enquête sur le système bancaire seront nommés incessamment. De son côté le ministre du commerce M. George Hees a annoncé qu'au cours d'une tournée de trois semaines à l'étranger il allait s'entretenir avec les représentants canadiens au Royaume-Uni, en Belgique, en France, en Allemagne de l'Ouest, en Italie et au Ghana. M. Hees poursuit inlassablement la tâche qu'il s'est fixée d'accroître les exportations canadiennes à l'étranger. D'après le bureau fédéral de la statistique, l'indice du coût de la vie a grimpé d'un dixième de point au mois d'août, passant de 129 à 129.1.

La semaine

A Québec

C'est la lutte pour la direction de l'Union Nationale qui domine la vie politique québécoise. Pour le moment, les principaux candidats sont toujours Daniel Johnson et Jean-Jacques Bertrand. Les ennemis de l'Union Nationale et en général ses adversaires ne cachent pas leur espoir de voir M. Bertrand l'emporter sur le député de Bagot. Mais les chances de ce dernier sont considérables et l'appui apporté à son adversaire par les libéraux est une arme à deux tranchants. Les deux candidats principaux et les autres mènent une campagne extrêmement active et de l'avis des spécialistes, très adroite. On connaissait les qualités d'homme politique de M. Johnson. Celles de M. Bertrand ont eu l'occasion de se révéler au cours des dernières semaines. Les autres candidats ne restent pas inactifs de leur côté. Ainsi Me Maurice Hébert, avocat montréalais qui a annoncé sa décision de se présenter à la direction du parti de l'Union Nationale a précisé que ce groupement politique doit, à son avis, rester un parti strictement provincial et exclusivement dédié aux intérêts des Canadiens français de la province de Québec. Il a proposé aux délégués un programme en huit points. De son côté le Maire de Sherbrooke, M. Nadeau a fait savoir qu'à son avis, la prospérité de la province dépend du progrès des municipalités.

—La grâce de l'esprit est parfois celle du coeur.

George Sand

* * *

—Le coeur apprend à s'affliger quand il apprend à aimer.

Eugénie de Guérin

* * *

—Plus un coeur est prodigue, plus il est riche.

Mme d'Abrantis

* * *

—Qui peut pénétrer dans le coeur humain?

Saurin

Ca vous regarde!

par Henri Béchard, s.j.

vice-postulateur de la cause de la vénérable Kateri Tekakwitha

A plusieurs reprises, les premiers biographes de Kateri l'honoraient comme **la Geneviève du Canada.** A sa façon, elle a fait pour la Nouvelle-France ce que sainte Geneviève a fait pour la France ancienne. Le P. Claude Chauchetière, s.j., décrit son évasion d'Ossernenon et son arrivée à Montréal:

"Son voyage, écrit-il, fut une prière continuelle et la joie qu'elle sentait approchant de Montréal ne peut s'expliquer. Voici donc notre jeune Indienne qui se sauve sainte et pure, et qui triomphe de l'impureté et de l'infidélité et du vice...: voici la **Geneviève du Canada!...**"

Plus loin il nous dit où il a pris ce titre:

"Monseigneur l'Evêque (de Saint-Vallier) étant au Sault Saint-Louis avec M. le marquis de Denonville fit la prière sur le tombeau de la **Geneviève du Canada;** ainsi appela-t-il Kateri."

Un autre jésuite, directeur de la Vierge iroquoise, écrivait le 27 août 1715, au P. Augustin Le Blanc, ancien missionnaire à Saint-François-Xavier du Sault Saint-Louis:

"Les merveilles que Dieu opère tous les jours par l'intercession d'une vierge iroquoise qui a vécu et qui est morte parmi nous en odeur de sainteté, m'auraient porté à vous informer des particularités de sa vie, quand même vous ne m'auriez pas pressé par vos lettres de vous en faire le détail. Vous avez été témoin vous-même de ces merveilles, lorsque vous remplissiez ici avec tant de zèle les fonctions de missionnaire; et vous savez que le grand prélat qui gouverne cette église, touché des prodiges dont Dieu daigne honorer cette sainte fille, l'a appelée avec raison la **Geneviève de la Nouvelle-France.** Tous les Français qui habitent ces colonies, de même que les Indiens, ont une singulière vénération pour elle: ils viennent de fort loin prier sur son tombeau, et plusieurs, par son entremise, ont été guéris sur-le-champ de leurs maladies, et ont reçu du Ciel quatre faveurs extraordinaires."

Pourquoi la **Geneviève de la Nouvelle-France,** dont la cause avance à Rome, serait-elle moins puissante aujourd'hui qu'autrefois? Envoyez vos requêtes, vos remerciements, vos lettres au Centre Kateri, a/s RR. PP. Jésuites, Caughnawaga (Québec). Demandez en même temps un exemplaire gratuit de la brochure KATERI.

ST-JOACHIM

Jeudi dernier avait lieu à St-Joachim les funérailles de Mme Louis Brunelle (née Jeannine Gouin) de Montréal.

Le service funèbre fut célébré par le R.P. F. Thibault, curé, assisté du R.P. Serrurot, diacre, et du R. Frère Charest, sous-diacre.

Les porteurs étaient ses trois beaux-frères: MM. M. Brunelle, L. Fortier, P. Lucas et ses neveux Gilbert, Richard et Jean Lucas.

Outre son époux la défunte laisse dans le deuil deux fils Richard et Norman; une fille Lise; sa mère, Mme Rodolphe Gouin; deux frères, Robert et Yvon et trois soeurs: Mmes P. Lucas, d'Edmonton, L. Fortier, de Vimy, P. Cribb, de Toronto.

A la famille nous offrons nos vives condoléances.

Le R.P. Patoine, rédacteur de "La Survivance", est actuellement en voyage d'affaires dans la Province de Québec. Le R.P. A. Gaudet le remplace temporairement.

* * *

LES SCOUTS

L'été fut pous nous la Scoutmaîtrise des plus mouvementée. Le Camp Annuel, sous la direction de M. Philippe Villeneuve, a su satisfaire une douzaine de gars, qui ont réellement le coeur au scoutisme. Un véritable gros merci est dû aux organisateurs et à leurs assistants, le frère Maurice Olsen et Ronald Breault.

Votre Scoutmestre, M. Jacques Baril a fait un magnifique voyage au 3e Jamboree canadien à Ottawa, comme assistant à une troupe de garçons albertains de la région de Lacombe, Leslieville, Bentley, New Norway (Duhamel), Camrose, Ponoka, Didsbury, Longview et Brooks. Nous étions environ 3,000 scouts et chefs sous tentes pour dix jours. Les Scouts d'expression française ont fait preuve de vrai scoutisme, et ce qui a le plus frappé les autres groupes, c'était leurs chants, leur gaieté et leur entrain. Trois Hourrah pour la FEDE ! ! RAH RAH RAH.

Nos plans futurs pour St-Joachim sont comme suit: nos assemblées régulières seront tenues dans la salle, le lundi soir à 7h. p.m. précises. Le chef de patrouille est responsable de voir que sa patrouille soit complète et si le Chef est absent pour une raison majeure, la troupe a son assemblée d'une heure en patrouille seulement, et le C.P. doit faire rapport de ses activités au Chef avant la prochaine réunion. Nous avons présentement quatre C.P. élus: Léon-Paul Villeneuve, Bernard Arcand, Jocelyn Royer, Raymond Gamache. Je demanderais que tous les scouts intéressés de la paroisse se fassent le devoir de s'adjoindre à leur patrouille préférée d'ici la fin du mois de septembre.

Dates à retenir:

Vendredi le 15 septembre: C.P. avec assistant.

Dimanche le 24 septembre: messe de communion.

20 octobre: vente annuelle de cartes de Noël.

Jacques Baril, S.M.

* * *

Une réunion familiale avait lieu récemment au chalet de M. et Mme Joffre Groleau à Alberta Beach, à l'occasion de la visite de Mme Alma Buttler (née Groleau) et de son fils Freddy venus de Vancouver pour assister au mariage de M. et Mme Aimé Déry. Etaient aussi présents: M. et Mme T. H. Groleau et famille, M. et Mme Eli Chartrand, M. et Mme J. Aubert, Mme Marguerite Carle et son fils Yvon de Calgary, M. et Mme A. Phillips et leur famille.

Une veillée surprise avait été organisée, dernièrement par M. et Mme Michel Morin, à l'occasion du départ de M. et Mme Gilbert Lavallée pour Régina, Sask., où à l'avenir ils résideront. Un joli cadeau souvenir leur fut offert par les amis présents.

M. et Mme Aphonse Brissette annoncent le mariage de leur fille Madeleine à M. Dave Crawford, pour le 7 octobre à 11h. a.m. à St-Joachim.

Le mariage de M. André Picard, fils de M. et Mme Laurier Picard, à Mlle Hélène Ethier, fille de M. Georges Ethier, aura lieu à St-Joachim le 30 septembre à 11h. a.m.

Mme Jeannette Poirier partait, jeudi dernier, pour un voyage de quatre mois en Europe. Elle se rendra visiter son fils, Paul, qui est étudiant au Scolasticat Canadien des Oblats à Rome. Elle était accompagnée de sa fille Claire et de Mlle Louise Poirier, fille du Dr et Mme Poirier.

Le Dr et Mme C. Lefebvre nous quittaient aussi pour l'Europe, mardi dernier. Le Docteur assistera avec le Dr Mousseau à la convention des médecins de langue française à Paris. Monique Mousseau accompagne son père.

Mlle Marguerite Turcotte, garde-malade à l'hôpital Général, est actuellement à Montréal où elle visite ses parents.

Mlle Lucie Charron est présentement à Moose-Jaw où son mariage à M. Bill Jennings sera célébré le 16 de ce mois. Après avoir visité la famille de Mlle Charron, dans la Province de Québec, les jeunes époux établiront leur résidence à Fort-Francis, Ont.

N'oublions pas la première réunion de la saison des Dames de Ste-Anne qui sera tenue mercredi au salon paroissial à 8h. p.m. Toutes les congréganistes, anciennes et nouvelles, sont invitées à y prendre part.

Sincères sympathies à Mme Ph. Lamoureux et sa famille, à l'occasion du décès de M. Lamoureux survenu samedi dernier.

Mme Louise Olivier est patiente à l'hôpital de l'Université. Nos voeux pour un heureux retour à la santé.

Mme J. St-Martin est patiente à l'hôpital de la Miséricorde. Nos souhaits pour un prompt rétablissement.

BAPTEME:

Vivianne Marie, fille de M. et Mme Marcel Fagnan. Parrain et marraine: M. et Mme Louis Boutin, grands-parents de l'enfant. Nos félicitations.

Remerciements

Mme Rodolphe Gouin et sa famille désirent remercier toutes les personnes qui leur ont témoigné de la sympathie soit par offrandes de messes, de fleurs ou en assistant aux prières et aux funérailles à l'occasion du décès de Mme Louis Brunelle (Jeannine Gouin).

EAGLESHAM

BAPTEMES:

Le 16 avril 1961, était baptisé Derrell Guy, fils de M. et Mme Benoit Gaboury. Parrain et marraine: M. et Mme D. Gaboury, oncle et tante de l'enfant.

Le 14 mai, Marie Cécile Linda, née le 4 mai, fille de M. et Mme Robert Rouleau. Parrain et marraine: M. et Mme Maurice Boisvin, oncle et tante de l'enfant.

Le 25 juin, Marie Germaine Michelle, née le 16 juin, fille de M. et Mme Frank Gaboury. M. et Mme Georges Cloutier présentèrent l'enfant au baptême.

MARIAGES:

Le 19 juillet, M. Ernest Chabot, fils de M. et Mme Hilaire Chabot, de Spirit River, unissait sa destinée à Mlle Cora Boudreault, fille de M. et Mme Joseph Boudreault, de cette paroisse. Le R.P. Roger Prieur, o.m.i., officiait à la cérémonie.

Le 18 août, M. Terrence Pogson, fils de M. et Mme Charles A. Pogson, de Calgary, s'unissait dans les liens du mariage à Mlle Lilian Trudel, fille de M. et Mme Oscar Trudel, d'Eaglesham. Le R.P. J. Campagna, reçut leur consentement mutuel.

RETRAITE PAROISSIALE

Le R.P. Gérard Trahan, o.m.i., du Cap-de-la-Madeleine, P.Q., était parmi nous du 16 au 22 juillet, pour prêcher la retraite paroissiale. L'assistance aux offices a été bonne et nous sommes reconnaissants au bon Dieu pour ces jours de prières et de grâces.

VISITEURS:

Le R.P. Robert Fortin, s.s.s., de Montréal, en tournée de prédication dans l'Ouest, était avec nous dimanche le 13 août.

Chez M. Thomas Lessard, la semaine dernière, M. et Mme Benjamin Garon, de Beauharnois, P.Q. Ils étaient accompagnés de Mme Geneviève Lessard, d'Edmonton, ainsi que de M. et Mme Albert Carrier. Ce fut une agréable surprise pour M. Thomas Lessard qui n'avait pas vu son oncle et sa tante Benjamin Garon depuis 1916.

Les cadets suivants représenteront la région d'Edmonton

Georges Arès, fils du Dr et de Mme Louis Aimé Arès, 10660 - 156ème rue, Edmonton. De langue française, Georges a choisi de servir dans la Marine royale canadienne. Il est finissant du Collège Saint-Jean, Edmonton.

Paul Hitchman, fils du Lieut. Col. et de Mme Robert Granville Hitchman, de Camp Wainright. Parlant l'anglais et finissant au Lolo Maybe High School à Wainwright il se dirige vers l'Aviation Royale du Canada.

Keith McDonald, fils de M. et Mme Gerald Alexander McDonald, 8203 - 145ème rue, Edmonton. De langue anglaise, et ayant opté également pour l'Aviation Royale du Canada, il est finissant du St. Joseph's High School pour garçons, Edmonton.

BONNYVILLE

La semaine dernière le service funèbre d'un ancien réunissait plusieurs paroissiens à l'église St-Louis de Bonnyville. Il s'agit de la mort de M. Théodore Gauthier. Il laisse un frère seulement M. Willie Gauthier, à qui "La Survivance" offre ses condoléances. Le défunt était âgé de 72 ans et était originaire des Etats-Unis.

Nous remarquons depuis quelque temps, avec plaisir, un de nos jeunes paroissiens portant honorablement la soutane. Il s'agit de M. Jean Lafrance, fils de M. et Mme Philipp Lafrance, de notre village. Il est à l'étude au Séminaire St-Joseph, de St-Albert. Comme il doit y retourner très prochainement, nous lui offrons nos félicitations ainsi qu'à ses bons parents et grand succès et persévérance dans sa vocation.

Plusieurs bâtisses sont en construction dans Bonnyville, il s'en découvre des nouvelles à chaque jour.

L'on apprend que les travaux des grandes routes aussi bien que d'Ashmont, vers Fif, que d'Ardmore vers Grand Centre avancent jour et nuit. Les objectifs seront probablement atteints.

Nous voulons féliciter Mlle Adèle Couture ainsi que ses bons parents pour le prochain mariage de cette demoiselle.

Immaculée-Conception

Nous regrettons le départ de notre vicaire, M. l'abbé C. Préfontaine, qui a été nommé vicaire à Camrose. Nous avions espoir d'avoir l'abbé Préfontaine parmi nous plus longtemps, mais, hélas... Nous lui souhaitons bonheur et assurance de nos prières dans sa nouvelle mission.

Au delà de cent soixante-quinze petits écoliers canadiens-français ont repris les classes avec ardeur, et enthousiasme. Tous ont bien hâte de déménager dans leur nouvelle école, espérons que ce sera dans les mois prochains. Donc à nos jeunes écoliers, bon courage et beaucoup de succès.

Mme A. Desjardins est en promenade à Vancouver.

Hospitalisés à la Général: M. G. Ouellet, ainsi que Mme Arsène Morin. Souhaits de prompt rétablissement.

A M. R. Gouin et sa famille, nos sympathies à l'occasion de la mort de Mme L. Brunelle, fille de Mme Gouin.

Nos sincères sympathies à M. Bernard Lamoureux à l'occasion du décès de son père, ainsi qu'à Mme A. Desrosiers, car M. Ph. Lamoureux était son frère.

Les principaux Instituts religieux

Rome. (CCC) — Selon les statistiques les plus récentes, les quinze Instituts religieux comptant le plus grand nombre de membres sont, dans l'ordre: les Jésuites avec 34,687 religieux, les Franciscains 26,151, les Salésiens 20,545, les Frères des Ecoles chrétiennes 17,432, les Capucins 15,624, les Bénédictins 11,500, les Dominicains 9,767, les Marianistes 8,974, les Rédemptoristes 8,956, les Oblats de Marie Immaculée 7,307, les Lazaristes 5,750, les missionnaires de Steyl, société du Verbe Divin 5,345, les pères du Saint-Esprit 5,200, les Cordeliers 4,550, les Trappistes 4,337.

—Le manque de confiance en nous-mêmes est responsable de tous les maux qui nous arrivent.

Mark Twain

30ème courrier missionnaire

Capitale étrange d'un empire Tropical

Santa Cruz de la Sierra, le 22 août 1961.

Bien chers Parents et Amis,

Je suis tout heureux de vous écrire de Santa Cruz, où je viens de vivre une expérience vraiment extraordinaire. Elle mérite de vous être contée avec quelques détails. Mais où est Santa Cruz ? Et qu'y suis-je venu faire ?

SANTA CRUZ, TERRE PROMISE DE BOLIVIE.

Lors de mes conférences sur la Bolivie, je vous ai toujours parlé des trois étages boliviens: l'altiplano, la vallée intermédiaire de Cochabamba, et les plaines de Santa Cruz. La Paz et Oruro sont à 13,000 pieds d'altitude, Cochabamba à 8,000, et Santa Cruz, 1,500. C'est donc l'étage d'en bas qui s'étend du centre de la Bolivie jusqu'au Brésil. Tout un pays différent de l'autre comme jour et nuit. Là-haut, c'est le haut plateau stérile, ici c'est l'exubérance de la nature. Une immense plaine, striée de larges rivières, tapis de verdure sans fin. On y a compté 2,000 essences d'arbres ! Ce sont les deux-tiers du pays où vit à peine un tiers de la population totale de la Bolivie.

Et Santa Cruz, fondée il y a juste 400 ans, est la capitale étrange de tout cet empire tropical. Etrange parce que c'est une petite ville qui demeura longtemps un modeste "pueblo" que les gens continuent à appeler ainsi, alors que depuis deux ou trois ans sa population monte en flèche. En dix ans elle a sûrement doublée, et compte actuellement ses 60,000 habitants et dépassera sous peu la deuxième ville du pays qui est Cochabamba. On y a trouvé de l'or noir, voilà. Le pétrole y abonde, et tous les espoirs sont permis.

Toutes les crises aussi. Urbaine, d'abord. Ville aux rues de terre, de poussière aux jours de grand vent. Et de mares d'eau sans nombre quand il pleut. Maisons basses, sans style, sinon le même partout: des galeries sans beauté qui abritent du soleil et des averses. Bref, une ville sale, quasi sans parcs, sans fleurs, alors que c'est pourtant la plus belle capitale du pays. On se croirait souvent devant une pellicule du Far-West américain: à la place des chevaux on y voit maintenant des jeeps sans nombre, Wyllis, Toyota, Nyssan. Un vestige plus fréquent du passé: attelages de boeufs tirant une charette à deux immenses roues en bois, appelée "carreton".

Crise de croissance. C'est le seul endroit en Bolivie qui donne espoir de bouger. Depuis cinq ou six ans, deux belles routes en ciment lient Santa Cruz avec, à l'ouest, Cochabamba, à 350 milles de distance, et au nord avec les immenses champs de canne à sucre, de forêts sans fin, et de riz. Et dernièrement de pétrole.

De même sur le plan religieux. En quatre ans, le nouvel évêque, Mgr Rodriguez, épaulé d'un auxiliaire américain, Mgr Brown, un Maryknoll, doubla le nombre de ses paroisses en ville, passa de quatre à huit; il fait venir des prêtres et religieuses de partout, surtout des Etats-Unis. Il veut avoir les Oblats, bien entendu. Enfin, pour mieux célébrer le 4ème centenaire de la ville, il lança l'idée d'un Congrès Eucharistique national. Et cette idée, il voulut la réaliser à la manière de son propre pays, à travers trois étapes successives: d'abord les Cursillos de Cristiandad, puis une Grande Mission diocésaine, clôturant le tout par un magnifique Congrès Eucharistique National, le 4ème pour toute la Bolivie et le mieux réussi de tous.

LES PREPARATIFS DU CONGRES

La vie chrétienne de Santa Cruz laissait à désirer. Son mal le plus inquiétant, l'absence quasi absolue des hommes dans les églises, et surtout dans les rangs d'une élite vraiment engagée. On en était venu à croire que la situation était sans remède immédiat. Mais comment organiser un Congrès National sans le concours volontaire d'hommes vraiment catholiques ?

On pensa aux Cursillos de Cristiandad, que vous connaissez bien parce que je vous en ai parlé si souvent. On en fit deux ou trois, pour hommes et pour femmes. Et ce fut le départ d'une renaissance vraiment remarquable. Et qui assura le succès de la Grande Mission subséquente en ville, et l'organisation de la Garde Eucharistique des hommes et jeunes gens, pour le fameux Congrès. Aujourd'hui l'avenir des Cursillos est assuré: on ne compte plus les hommes qui veulent le faire. Un beau groupe de professionnels donne le ton pour un catholicisme jeune, dynamique. Ils ont à leur tête le recteur de l'Université de Santa Cruz, "cursillista", nommé le président laïque du Congrès Eucharistique.

Vient ensuite la Grande Mission. D'abord rurale. Elle dura du 16 mai au 10 juillet. Huit semaines de travail ardu, vous pouvez le croire. J'en passai sept à prêcher chez ces pauvres gens de la campagne, tantôt ici tantôt là, à raison d'une semaine à chaque endroit, couchant soit dans une école soit dans une cabane. Procession d'aurore le matin avec sermon et messe; puis visite des gens dans leur maison, matin et après-midi, puis le soir, autre procession et grand sermon. Ici, nulle complication linguistique, puisque l'unique langue en usage est le castillan, et non le quechua et l'aymara comme sur l'altiplano. Puis quels braves gens! Simples et directs, un brin soupçonneux comme tout paysan, sensibles au moindre geste de bonté, généreux dans leur retour à Dieu. Le grand mal partout, les unions libres, sans même le mariage civil. Jamais je ne rencontrai autant de concubins, et de tragédies matrimoniales. Grosse besogne que d'amener ces gens à se marier religieusement.

Même situation en ville, sinon pire. La Grande Mission dura ici du 10 juillet au 23. Deux semaines, avec le même programme de processions, de sermons et de visites domiciliaires. En 10 jours j'en fis plus de 200. Là-dessus 90 concubins, 60 foyers de femmes abandonnées ou veuves, et 50 mariés de façon normale. Au total, comptant les dix centres ruraux de la paroisse où je travaillai, nous fîmes plus de 250 mariages religieux ! Avec quelques conversions vraiment sensationnelles, dont un vieillard de 82 ans auquel je fis faire sa première communion !

UNE SEMAINE DE REPIT.

Sept semaines de mission en campagne, deux en ville, et une de repos, voilà le bilan de ma vie missionnaire à Santa Cruz. Ce fut durant cette semaine de repos que je pus m'occuper d'un rêve, vieux de deux ans, celui de faire venir ici, en Bolivie, et à Santa Cruz en particulier, une communauté religieuse, spécialisée dans le délicat travail d'aider aux prêtres malades, retirés ou simplement fatigués. Il s'agit des Servantes du Paraclet, jeune communauté de 15 ans d'existence mais qui fait des merveilles aux Etats-Unis. Grâce à Mgr Rodriguez, évêque de Santa Cruz, mes démarches furent enfin fructueuses, et le 11 août dernier, deux d'entre eux, les PP. Dupuis, un montréalais, et le P. Rayan, un américain, arrivaient pour une fondation définitive, la première de ce genre en toute l'Amérique du Sud.

Et maintenant le Congrès Eucharistique. Un succès inespéré, malgré les pronostics les plus optimistes. Il faut presque international, puisque le Pape y manda son légat spécial, le Cardinal Cushing, de Boston. Pourquoi un américain qui ne sait même pas l'espagnol, me direz-vous? C'est qu'il y possède neuf prêtres séculiers, venus de Boston pour aider à l'Amérique latine, sous l'égide d'une société dite de St-Jacques. En fait, on ne pouvait désirer mieux. Par sa bonhomie et son grand coeur, il sut gagner le coeur de tout le monde. Ce fut réciproque. Il affirma en public et en particulier que ce Congrès fut l'un des plus beaux, des mieux réussis auquel il assista. Il fut si touché de l'accueil des gens, de leur foi, du dynamisme de son jeune évêque, qu'il se compromit à payer les frais d'un Petit-Séminaire, ceux de deux églises, de deux Ecoles supérieures, l'une pour garçons, l'autre pour filles.

Les Oblats ne furent pas oubliés. Des mineurs de Siglo XX vinrent lui offrir un casque de mineur. En le mettant sur sa tête, il annonça qu'il s'engageait à aider à la Radio Pie XII de Siglo XX avec un joli don de 35,000 dollars, afin d'aider à la lutte anti-communiste que mène ce poste, aujourd'hui connu à travers tout le pays pour sa victoire sur le syndicat communiste de là-bas.

Enfin, sur le plan national, il promit un demi-million de dollars pour le lancement d'une Université Catholique en Bolivie. Voilà de quoi marquer tout un Congrès, en marge de tout le bien spirituel qu'il signifia pour la population de Santa Cruz et les nombreuses délégations venues de tout le pays.

MON TOUT PROCHAIN AVENIR...

Je revins ici le 29 août pour prendre part à la visite canonique de notre Père Provincial, le R.P. Voyer, d'Antofagasta. Et voici ce qui en sortit à mon sujet. Vous en serez tout heureux sans doute, car il est tout probable que je partirai à la fin du mois pour le Canada ! Le P. Provincial écrit à Rome pour que j'aie la permission de me rendre au Centenaire de la mort de Mgr de Mazenod qui sera célébré à Montréal le 5 octobre prochain. Puis je viens d'être nommé Directeur des Etudes pour notre province Chili-Bolivie. Je visiterai donc nos maisons de formation au Canada, tout en me rendant à Edmonton y célébrer le cinquantième anniversaire de notre Collège St-Jean où j'étudiai, où je fus professeur et supérieur.

Le 15 de ce mois je me rends à Antofagasta, puis descendrai à Santiago. C'est de là que je partirai pour New-York, si la réponse du cher Père Général est affirmative.

Avant donc de vous revoir il me reste de vous bénir de tout mon coeur et de me recommander à vos bonnes prières.

Bien affectueusement,

votre missionnaire de Bolivie,

V. Gaudet, o.m.i.

Formation de chefs dans le guidisme

Camp fédéral de la Fédération des Guides catholiques de la Province de Québec

Pointe-aux-Pins. — Récemment à "Pointe-aux-Pins" près de Chicoutimi, la Fédération des Guides Catholiques a tenu le Camp Marceau 1961, camp de formation de chefs, grâce à l'hospitalité de M. Paul Tremblay, de St-Fulgence.

Le camp Marceau est destiné aux guides de 16 et 17 ans qui ont mérité le "brevet de première classe". Le camp Marceau comptait 34 guides venant des diocèses suivants: Amos, Mont-Laurier, Montréal, Ottawa, Québec, Rimouski, St-Hyacinthe, St-Jean, St-Jérôme, Sherbrooke, Timmins, Trois-Rivières, Valleyfield, Edmonton et St-Boniface.

Mlle Denyse Lemay, de Montréal, dirigeait ce camp de perfectionnement, avec l'aide du R.P. R.-M. Dumas, o.p., aumônier, de Mlles Lise Beaupré, de Québec, Michèle Jacques, de Sherbrooke, Lucienne Jetté, de Montréal. Le thème général était "La belle aventure".

Sessions d'étude, excursions, feux de camp, jeux, bricolages, tout a contribué à développer ou perfectionner les connaissances des campeuses. Après onze jours inoubliables, chacune est retournée chez elle, enrichie et prête à faire bénéficier ses compagnes de cette splendide expérience.

Ce camp a reçu la collaboration financière du Service des Cours de Culture populaire du Ministère provincial de la Jeunesse. Une guide d'Edmonton et une de St-Boniface ont pu venir grâce à l'aide du Conseil de la Vie Française en Amérique.

Les autorités de la Fédération expriment leur reconnaissance à tous ceux qui ont contribué au succès de ce camp.

Il nous fait plaisir d'annoncer que La Guide de Mérite, dans le diocèse d'Edmonton, était Aline Breton, de la 149e rue. Félicitations.

La Tchécoslovaquie et la religion

Bratislava, (CCC) — L'organe syndicale "Praco", de Bratislava, a publié une réponse à la lettre de trois habitants de Hraniche (Slovaquie), qui montraient la nécessité de la construction d'une nouvelle église dans cette localité. Le journal déclare que les constructions de nouvelles églises sont au tout dernier rang dans la liste des futurs édifices à entreprendre.

Dans une société socialiste, ajoute l'organe syndicaliste communiste, "la religion n'est rien d'autre qu'un vestige du passé, et elle disparait de plus en plus". Il est par conséquent inutile de favoriser la survie d'une chose qui est en voie de disparition par la construction de nouvelles églises. Il est en outre étrange — ajoute "Praco" — que, dans une paroisse qui ne possède ni bâtiment pour abriter la station d'autobus, ni office de consultation pour les futures mères, on ose exprimer publiquement le voeu de posséder une nouvelle église.

—Le passé est un second coeur qui bat en nous.

H. Bataille

* * *

—Le coeur est rarement ce que la bouche exprime.

Campistron



Servez-vous de cette formule pour envoyer votre abonnement.

Je n'ai pas le temps de courir les rues... alors je me servirai de la poste! Tout en étant des plus efficaces, ce moyen est très rapide et vous épargne du temps. Envoyez votre abonnement par la poste et nous en accuserons réception au moyen d'une carte postale spéciale. Quelle que soit la distance qui vous sépare de La Survivance elle n'est pas plus longue que celle qui vous sépare de la plus proche boîte aux lettres.

Servez-vous de la formule ci-dessous, et envoyez-nous le prix de votre abonnement par la poste

Merci à l'avance!

Nom de l'abonné ....

Adresse ....

Ci-inclus veuillez trouver la somme de $..........

pour abonnement pendant .... an.

Prix de l'abonnement: Canada, $3.50; étranger, $4.50

Annonces classées

Les Soeurs du Précieux-Sang célèbrent le Centenaire de la fondation de leur Institut le 14 septembre

Pendant que l'Eglise universelle retentissait du joyeux chant liturgique:
"Salut, ô Croix, mon unique espérance!
En ce jour de votre triomphe,
Rendez le juste plus juste encore
Et accordez au pécheur le pardon."
l'Eglise de Saint-Hyacinthe, P.Q., donnait naissance à la première Communauté contemplative de notre pays: celle des Soeurs Adoratrices du Précieux-Sang, filles de Marie-Immaculée.

C'était le QUATORZE SEPTEMBRE MIL HUIT CENT SOIXANTE ET UN, en la fête de l'EXALTATION DE LA SAINTE CROIX.

Quel jour pouvait mieux convenir à l'inauguration d'une oeuvre vouée tout entière à la glorification de la Rédemption et au salut des âmes, par l'immolation et l'amour? Cette oeuvre, n'était-elle pas un véritable triomphe de la Croix, une Exaltation vivante de la Croix, la vérification de cette parole prophétique du Dieu de la Croix: "Quand j'aurai été élevé de terre, j'attirerai tout à Moi?"

QUELLE EST LA FONDATRICE DE CET INSTITUT?

Connaît-on cette humble fille de chez-nous? Nous sommes en 1860. Mademoiselle Aurélie Caouette a vingt-sept ans. Elle veut se faire religieuse depuis sa plus tendre enfance, mais aucune communauté existante ne peut répondre à son idéal. Un jour, elle se présente devant Monseigneur Bourget, celui que tous nommaient le saint évêque de Montréal. Après l'avoir questionnée, après avoir bien prié, inspiré par Dieu, il lui dit: "Mon enfant, si j'étais l'Evêque de Saint-Hyacinthe, je vous dirais: Allez-vous-en dans une petite chaumière bien solitaire, et fondez une Communauté d'Adoratrices du Précieux-Sang, Filles de Marie-Immaculée." C'est le coup de foudre! Son coeur se dilate, tout chante en elle: "Vive le Sang de Jésus, honneur à Marie-Immaculée!" Son âme a rejoint ses deux grands amours. Elle a trouvé sa voie qui sera enfin son repos.

Le Clergé de Saint-Hyacinthe était ravi. Cette fondation encouragerait et glorifierait deux grandes dévotions, alors à l'ordre du jour, celles du Précieux Sang de N.-S. Jésus-Christ et à l'Immaculée Conception, qui devaient retremper et régénérer les âmes du siècle en combattant les deux grands vices de l'époque, à savoir: l'oubli de Dieu et de décadence des moeurs. Notons en passant que la génération présente meurt des mêmes outrages faits à Dieu et à la vertu.

LE BERCEAU DE L'OEUVRE.

C'est le 14 septembre 1861, en la fête si bien choisie de l'Exaltation de la Sainte Croix, que Catherine-Aurélie et ses trois compagnes, ses premières Filles, se réunissent dans l'humble maison de Monsieur Caouette, qui la leur cède pour deux ans. Cette maison a été transformée au mieux, pour les besoins d'une communauté religieuse. La cérémonie de cette installation reste inoubliable. Après les formalités canoniques d'usage, Catherine-Aurélie et ses filles se jettent aux pieds de leur Evêque, Mgr Joseph LaRocque et lui demandent "d'être victimes de l'adorable Volonté de Jésus-Crucifié, de s'immoler pour le salut des âmes par la pénitence et l'expiation, de consumer leurs jours pour la plus grande gloire du Précieux Sang et l'honneur de Marie-Immaculée." Après la Sainte Messe, Mgr LaRocque, l'Evêque-Fondateur, remettait à ses chères filles le premier règlement, rédigé par lui, de la Communauté. L'Institut du Précieux-Sang était fondé.

Enrichie de dons surnaturels les plus extraordinaires, parvenue au plus haut degré d'union à Dieu, consumée par les ardeurs de son amour pour le Sang du Christ et de ses véhéments désirs de la céleste Patrie, la vénérable Mère Catherine-Aurélie-du-Précieux-Sang s'éteignit paisiblement le 6 juillet 1905 — dans l'octave de la fête du Très Précieux Sang et durant le mois consacré à ce Sang divin — ayant encore sur ses lèvres expirantes la devise de toute sa vie, son "Sitio" d'amour: "J'ai soif!"

Par delà la tombe, cette amante passionnée du Sang de Jésus n'a pas cessé de veiller sur son oeuvre. Son ombre céleste couvre, pour ainsi dire, chacun de ses cloîtres.

A toutes celles que le bon Dieu appelle à cette sublime vocation, elle répète, du haut du ciel, cette tendre invitation maternelle:

"Petites vierges, qui avez appris de la bouche même du Sauveur, l'excellence de la part que vous avez choisie dans la vie contemplative, ne résistez pas au souffle de Dieu qui vous pousse vers la solitude; laissez-vous conduire par la main sacrée qui vous a choisies entre mille. Venez et voyez par expérience combien le joug du Seigneur est doux et léger!"

UN PROGRAMME DE VIE.

En revêtant les premières Fondatrices du symbolique et si bel Habit, blanc et rouge, Monseigneur Joseph LaRocque, leur vénéré Fondateur leur avait dit: "Vous exercez un ministère tout intérieur: **le ministère de l'amour.** Dieu voudra bien se servir de la prière et du sacrifice. Cachées au monde, vous vous efforcerez de faire descendre sur lui les mérites du Sang de Jésus-Christ, pour le purifier et le sanctifier."

Voilà une belle explication pour démontrer que la vie du cloître est une vie très grande aux yeux de Dieu et très utile à la société. Le Précieux Sang est la vie du chrétien! Du berceau à la tombe, l'âme chrétienne est noyée dans le Sang infiniment précieux de Jésus. Tous nous devons rendre des hommages d'amour et de reconnaissance au Précieux Sang qui ne cesse de nous envelopper de sa bienfaisante influence par la grande vertu surtout des sacrements. Ce très Précieux Sang que nous adorons sur la terre sera notre éternelle adoration au ciel! Rome païenne entretenait des vestales (jeunes filles vierges) pour entretenir le feu sacré devant leurs dieux. Ainsi fait, pour le bon Dieu, au nom de tous, la Soeur contemplative, la vierge du Précieux-Sang dans son cloître. Une seule de ces âmes contemplatives, écrit Dom Vandeur, est une puissance colossale. Les cloîtres sont des centres d'énergies spirituelles, des paratonnerres, attirant sans cesse sur le monde les bénédictions du ciel et apaisant la justice de Dieu irrité par les péchés qui se commettent et rendent inutile le Précieux Sang de Jésus versé pour le salut de tous.

DEVELOPPEMENT DE L'OEUVRE:

Cette oeuvre était vraiment voulue de Dieu. Sous la bénédiction du ciel, le petit Institut prospéra et se développa d'une façon remarquable. En cette année Centenaire, on compte 36 monastères avec un personnel de plus de 1,000 religieuses.

FONDATION DU MONASTERE DE SAINT-PAUL, ALBERTA:

Sur l'invitation paternelle de Son Excellence, Mgr Maurice Baudoux, le premier évêque de Saint-Paul, Mère Immaculate Heart, Supérieure du Monastère d'Edmonton, accepta de faire une fondation en envoyant un groupe de soeurs, ayant à leur tête Mère Marie-Aurélie-du-Précieux-Sang, comme supérieure-fondatrice du nouveau monastère, qu'on mît sous le vocable de "Notre-Dame du Perpétuel-Secours". La résidence de Monsieur Alphonse Brosseau fut trouvée favorable pour une installation primaire de la petite communauté. L'inauguration officielle prît place le 27 juillet 1952, dans une impressionnante cérémonie. Une grande procession solennelle partait de la Cathédrale vers la nouvelle Maison de la prière, ayant à sa tête les fondatrices d'abord, suivies des religieuses de Saint-Paul, d'un grand nombre de gens, des membres du clergé, Son Excellence Mgr Baudoux fermait la marche.

Son Excellence commença par bénir le monastère à l'extérieur d'abord et ensuite à l'intérieur, finissant par la petite chapelle où il donna le Salut du Saint-Sacrement. Ensuite, Monseigneur parla aux gens réunis sur le parterre, exprimant sa joie de doter son cher diocèse de Saint-Paul d'un paratonnerre spirituel avant de le laisser pour son nouveau poste comme Archevêque de Saint-Boniface, Manitoba. Il invita fortement les fidèles d'aider les Soeurs par leurs aumônes ou autres manières. En retour, elles se feraient un devoir d'intercéder pour tous leurs besoins spirituels et temporels.

Tout en regrettant vivement le départ de leur bon Père, Monseigneur Baudoux, les Soeurs étaient heureuses de retrouver chez son digne remplaçant, Son Excellence, Monseigneur Philippe Lussier, C.Ss.R., la même appréciation de leur oeuvre et le même dévouement pour son plus grand développement.

Le dévoué Vicaire Général, Monseigneur S. Loranger, les assista grandement en intéressant sans cesse ses paroissiens de Saint-Paul à leurs besoins divers et d'autres membres du clergé, ne ménageant ni leur temps ni leur personne, leur fut d'un secours inappréciable.

TRAVAIL DES SOEURS:

On sait que la règle enjoint plus de sept heures de prières journellement. La journée des Soeurs commence à minuit par ce qu'on nomme "L'Heure Réparatrice". A cinq heures a.m., elles se lèvent pour préluder à leur vie de prières Mais le travail n'est pas exclu de leur vie. Tout le temps laissé libre par la prière active est laborieusement occupé à divers travaux. Là tous les talents sont utilisés. On fait en particulier la confection des hosties pour le diocèse; le département de la couture comprend en particulier la confection des soutanes pour le clergé, les ornements d'église, etc. Les Soeurs douées pour la peinture font les décorations des statues, crucifix ensanglanté, etc., ainsi que des travaux délicats de peinture, comme Bouquets Spirituels, etc. On fait aussi du miméographe. Les trois grandes neuvaines annuelles auxquelles on envoie des invitations aux gens donnent occasion de beaucoup de correspondance. C'est là qu'on touche du doigt la vertu du Précieux Sang, se servant de ses petites soeurs comme d'instruments pour opérer des merveilles, les gens ne cessant de recommander leurs intentions diverses, et le ciel se plaît à récompenser leur foi et leur confiance par des faveurs remarquables, voire même des guérisons surprenantes.

Après neuf ans d'existence, afin de favoriser sa vie religieuse et son développement, la petite Communauté songe sérieusement à la construction d'un monastère régulier, sur un nouvel emplacement situé près du Lac Saint-Paul du côté sud. A l'endroit marqué pour leur futur cimetière, une belle grande croix a été érigée en mémoire de ce Centenaire, à la base de laquelle se lit: "Salut, O Croix, notre unique espérance!" Une pierre commémorative érigée à la douce mémoire de la vénérée Fondatrice de l'Institut, Mère Catherine-Aurélie-du-Précieux-Sang.

C'était le grand désir des Soeurs d'offrir la construction de leur nouveau monastère comme un cadeau centenaire aux vénérés Fondateurs, maintenant au ciel, mais Dieu a voulu que ce soit une partie des sacrifices représentés par la Sainte Croix, qui ombrageait la communauté à sa naissance et qui demeure encore et toujours sa gloire et sa force.

A l'occasion et comme souvenir de ce centenaire, croyez que les Soeurs seraient infiniment reconnaissantes si ceux qui sont favorisés des biens de ce monde pouvaient faire une offrande en faveur de leur construction, et même la plus petite aumône d'un chacun serait bienvenue. Ce qu'on donne à Dieu n'est jamais perdu. Les bienfaiteurs du monastère ne seront jamais oubliés par les générations présentes et futures des Soeurs du Précieux-Sang de Saint-Paul, Alberta.

Les Soeurs regrettent vivement de ne pouvoir inviter les parents, amis et bienfaiteurs à une cérémonie publique en cette grande occasion, à cause de l'absence d'une chapelle extérieure. Cependant, tous sont invités à unir leurs prières à celles de la communauté, afin de remercier le bon Dieu de toutes les immenses grâces reçues durant ces cent ans d'existence de leur Institut.

Puissent nos hommages au Sang versé sur la Croix par le Fils de Dieu, pour le salut du genre humain, sanctifier un grand nombre d'âmes et attirer sur notre pays, nommément notre cher diocèse, d'abondantes bénédictions du ciel qui favorisent sa prospérité religieuse et même temporelle.

"A L'AGNEAU QUI NOUS A RACHETES PAR SON SANG, SOIT A JAMAIS L'HONNEUR, LA LOUANGE ET LA BENEDICTION!"

* * *

PROGRAMME

12 septembre:

JOUR DE RECONNAISSANCE: GRAND'MESSE D'ACTION DE GRACES pour les membres vivants de la communauté, leurs parents, amis et bienfaiteurs. Exercices et prières de la journée à cette intention.

13 septembre:

JOURNEE DE SUPPLICATION: GRAND'MESSE en faveur de nos chers disparues, ainsi que ceux de tous nos PARENTS, AMIS et BIENFAITEURS. Exercices et prières de la journée à cette intention.

14 septembre:

100ème ANNIVERSAIRE DE LA FONDATION DE L'INSTITUT des SOEURS ADORATRICES DU PRECIEUX-SANG. — Fête de l'EXALTATION DE LA SAINTE CROIX. **MESSE ANNIVERSAIRE** en l'honneur du TRES PRECIEUX SANG, et à la *mémoire de nos bénis Fondateurs* et Fondatrice.

EXPOSITION DE LA RELIQUE DE LA VRAIE CROIX et BENEDICTION SOLENNELLE avec la sainte relique. Vos noms et intentions seront là pour recevoir cette bénédiction.

TE DEUM LAUDAMUS!

HORAIRE DE MESSES

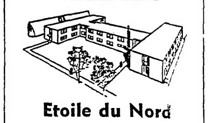
Au Service des Canadiens français à Edmonton

IMMACULEE-CONCEPTION: 108A ave et 96e rue — 7h.30 — 9h.00 — 10h.30 — 12h.00 et 5h.00 p.m.

ST-JOACHIM: 99e avenue et 110e rue — 6h.30 — 7h.30 — 9h.00 — 10h.00 — 11h.00 — 12h.15 p.m.

ST-THOMAS: 8406 - 91e rue — Dimanche: 9h. — 10h.30 et midi

RETRAITES FERMEES



Etoile du Nord

St-Albert

DAMES

15 - 17 sept. Mme Lucien Loricau, 13120 - 120 avenue, tél. CH 5-5151; Mme Robert Sabourin, 8908 - 143, rue, tél. 488-3713; Mme C.-E. Joly, 10429 - 166 rue, tél. HU 9-7057; Mme Antoine Béland, St-Albert, tél. 599-6284.

Pour tous renseignements supplémentaires, adressez-vous à M. et Mme J.-H. Forest, 6503 Hardisty Drive, tél. HO 6-8442 ou HO 6-2887; ou: Rév. Père Directeur, Etoile du Nord, St-Albert, tél. 599-6136.

Les retraites durent deux jours de 7h.30 p.m. à 7h.00 p.m.

La semaine à

Radio Sacré-Coeur

(Semaine du 18 au 22 septembre 1961)

LUNDI: Richard Arès, s.j., "L'encyclique Mater et Magistra". Chant par les élèves du Séminaire de St-Georges de Beauce

MARDI: Richard Arès, s.j., "L'Eglise et la propriéré privée". Chant par "Les Voix des Laurentides"

MERCREDI: G. Robitaille, s.j., "La sollicitude maternelle de l'Eglise". Chant par les "Petits chanteurs de Provence"

JEUDI: G. Robitaille, s.j., "La sollicitude catholique de l'Eglise". Chant par les Frères de l'Instruction Chrétienne de Laprairie

VENDREDI: Lorenzo Cadieux, s.j., "De l'aviron à l'avion". Chant par les Soeurs de Jésus et Marie d'Outremont.

CHFA — 680 — 3h.30 p.m.

Le Secrétaire Général de la J.O.C. cubaine est toujours en prison

La JOC canadienne faisait parvenir, la semaine dernière, un télégramme à Fidel Castro, le priant de libérer M. Alberto Cao Herrera, secrétaire général de la JOC cubaine. Alberto a été arrêté le 4 avril dernier et est actuellement détenu à la Prison de la Cabana. Le télégramme venait appuyer une lettre du Bureau International de la JOC adressée au Président de la république Cubaine le 13 juillet dernier. Voici quelques extraits de cette lettre: "Au début d'octobre 1959, en même temps que d'autres membres du Comité Exécutif international de la JOC représentant 83 pays et tenant sa réunion à cette époque à La Havane, — j'ai eu le privilège d'être reçu par Votre Excellence. Au cours de la réception, et pour répondre à notre hommage, Votre Excellence nous disait que la JOC cubaine avait apporté une aide considérable à la révolution qui devait réveiller à Cuba, l'esprit de liberté et de démocratie anéanti sous le régime Batista. Votre Excellence nous avait priés de dire au monde toute la justice de la révolution cubaine où avaient combattu un bon nombre de dirigeants jocistes.

Aujourd'hui pourtant, M. Herrera a été arrêté alors qu'il remplissait sa tâche de Secrétaire Général de la JOC cubaine dont les buts sont les mêmes que ceux des autres JOC dans le monde: éduquer et préparer la jeunesse travailleuse à sa mission actuelle et future dans les diverses organisations ouvrières. Et ce travail d'éducation n'a pas d'autre fin que d'aimer et servir le prochain comme nous-mêmes.

C'est à cause de cette action, que nous jouissons — au plan international — d'un statut consultatif non-gouvernemental auprès des Nations Unies, l'UNESCO, le B.I.T. C'est pour une telle mission que M. Herrera a été arrêté et qu'il est toujours détenu.

Pouvons-nous faire appel à ce profond esprit humanitaire qui donne tant de vie et d'énergie à la culture latino-américaine — dont fait aussi partie Cuba — et demander à Votre Excellence d'intervenir, au nom de la justice, dans le cas de M. Herrera ?

La seule révolution authentique et durable est celle qui respecte la dignité de la personne humaine. Une révolution juste doit être centrée sur la personne humaine, préoccupée de la justice et affamée de liberté. Elle doit permettre l'auto-détermination sociale, politique et économique. Le chômage, la misère, la maladie; l'analphabétisme doivent être éliminés. Mais n'est-ce pas payer trop cher, quand la révolution réclame le don sans prix de la liberté humaine pour le sacrifier à l'autel du progrès ?

Toute révolution qui ne peut promettre le progrès social sans toucher à la liberté individuelle est vouée à l'échec. Les masses ouvrières d'Amérique latine, comme celles d'Afrique et d'Asie attendent un changement dans leur condition et luttent pour y atteindre, mais elles espèrent surtout la liberté. Peut-être pourra-t-on réduire au silence, pour un temps, la voix du monde ouvrier, mais tôt ou tard, elle resurgira.

On sait qu'au lendemain de la révolution, le gouvernement Cubain avait confié à des jocistes des postes importants auprès du monde ouvrier. Depuis ce jour, la révolution cubaine a connu des phases qui ont obligé les jocistes à dire "non" à certaines attitudes du gouvernement révolutionnaire. Souhaitons que la justice et la liberté triomphent."

Université catholique en Bolivie

La Paz. — Lors de son récent séjour en Bolivie, le cardinal Cushing, archevêque de Boston a promis aux évêques de ce pays de mettre à leur disposition une somme de 500,000 dollars (environ 25 millions de Fr. belges) destinée à l'érection de la première université catholique de Bolivie.



Un Capitaine de l'armée Américaine, Paul Wirth, rencontre des amis au passage de Berlin après que le Capitaine et trois soldats avaient été retenus par la police de Berlin Est en traversant le secteur Russe.

Le véritable père des fusées interplanétaires: Hermann Oberth

En 1922 parut à Munich un livre qui n'eut que très peu de succès. Il était intitulé "Les fusées interplanétaires" et avait été écrit par un jeune auteur, Hermann Oberth, qui avait alors vingt-huit ans. Dès sa prime jeunesse, Hermann Oberth, qui était natif de Transylvannie, cette région roumaine, peuplée de descendants allemands s'était passionné pour les récits de Jules Verne. Mais très jeune encore, Ollberth comprit que les projets de Verne étaient en fait, irréalisables. Il conçut des projets qui, à l'heure actuelle, s'avèrent d'une terrifiante réalité.

Oberth, fils d'un médecin, fit également des études de médecine, études qu'il dut interrompre à la suite de la guerre. Après la guerre il reprit des études d'ingénieur. Il passa son doctorat avec une thèse sur les voyages interstellaires qui fit sensation à l'université de Munich, car si le titre en paraissait fantaisiste, le contenu était rigoureusement mathématique et ne prêtait le flanc à aucune objection scientifique.

Il devint peu après professeur et essaya d'intéresser les autorités à ses projets de fusées. Mal lui en prit. L'Allemagne de 1925 se tortillait dans des difficultés monétaires sans nombre. Cela n'empêcha nullement Oberth de continuer ses études et ses calculs et ce fut lui qui détermina la vitesse initiale requise pour soutenir une fusée à l'attraction terrestre ou pour atteindre les régions d'apesanteur. Ce fut lui aussi qui calcula l'accéléraration nécessaire pour permettre à l'homme d'y résister et si Gagarine et Shepard ont pu résister à cette accélération pourtant foudroyante, c'est en partie aux calculs de Oberth qu'ils le doivent. Ce fut Oberth aussi qui songea le premier à de nouveaux combustibles, capables à la fois d'éjection de gaz rapide, et d'une compression très grande pour en réduire le volume. Il songea à la viduité de l'espace, dans lequel ces combustibles devaient se consommer et imagina d'emmener dans le moteur de l'oxygène liquide.

En 1928 Oberth fut invité par Fritz Lange, un metteur en scène cinématographique qui songeait à faire un film d'anticipation. Fritz Lange demanda à Oberth de construire une fusée qui figurerait lans le film. Il réunit fonds, s'acquit la collaboration d'une Ligue entre temps formée et qui s'intitulait "Ligue pour les voyages interstellaires" et se mit au travail. Fritz Lange voulait pour son film une fusée publicitaire; Oberth saisit l'occasion pour réaliser une fusée réelle.

Le travail dura des mois et le metteur en scène s'impatienta. Finalement le film démarra avec une fusée en carton, mais Oberth poursuivit ses travaux. Il en vint à essayer son moteur à combustion d'essence comprimée et d'oxygène liquide. Que la pratique était loin de la théorie ! Il y eut une effroyable explosion et Oberth fut projeté à plusieurs mètres grièvement blessé au visage. Il n'en continua pas moins ses essais. Et si la fusée elle-même ne partit pas — les principes aérodynamiques n'étant pas encore connus comme maintenant, — le moteur à combustion liquide s'avéra impeccable. Les éjections de gaz atteignirent la vitesse voulue.

Pendant dix ans, Oberth continua ses études. En 1938 le gouvernement allemand qui songeait déjà aux V-1 et aux V-2 l'envoya à Peenemunde, la fameuse station d'études des fusées.

Après la guerre il passa en Suisse et y poursuivit ses études. Mais il fallut attendre 1955 pour que Werner Von Braun, réfugié en Amérique fit appel à lui. Et quoique déjà dans la soixantaine, Hermann Oberth fit ses valises définitivement et s'en alla, outre-atlantique, aider à la réalisation des projets de fusées. Sans doute l'exploit de Shephard est-il, en partie, dû aux calculs d'Oberth.

Serge Mound.

Le chapelet à CHFA

SEPTEMBRE 1961

14. La paroisse de Fort Kent
15. La famille de M. Paul-Emile Lavoie, de Picardville
16. Les employés de l'hôpital Général d'Edmonton
18. La famille de M. et Mme Frederick Plamondon, de Plamondon
19. Les familles Roméo Généreux, Bernard Ouimet, de Bonnyville
20. Le Théâtre Gaite, de Falher
21. La famille de M. et Mme Joseph Paquette, de Donnelly
22. La paroisse de St-Edouard
23. La famille de M. et Mme Hilaire Leclerc, de Girouxville
25. La famille de M. et Mme E. J. Laperle, de Winterburn
26. Les familles Arthur Lapointe, Jules Muller, de Bonnyville
27. La paroisse St-Philippe d'Atmore et Gourin
28. La famille de M. Arthur Lirette et Fils de Cold Lake
29. M. le curé André Desjardins, de Ste-Lina
30. Les Vieillards du Foyer Youville de St-Albert.

Nouveau Provincial

Le R.P. Paul-Henri Barabé, o.m.i., qui, depuis octobre 1947, remplissait les fonctions de supérieur des gardiens du sanctuaire national de Notre-Dame-du-Cap, vient d'être nommé Provincial de la province oblate de Notre-Dame-du-Très-Saint-Rosaire, de Québec. Il succède au R.P. Jean-Charles Laframboise, o.m.i., qui assume maintenant la direction de la province St-Joseph, avec résidence à Montréal. Le R.P. Barabé est auteur de onze volumes de spiritualité et membre de l'Académie Pontificale Mariale Internationale. Sous son supériorat de 14 ans, le sanctuaire du Cap-de-la-Madeleine a connu un grand essor.

Université Laval

COLLEGE D'EDUCATION

Section Ouest

LE BUT DE L'ECOLE

L'Université Laval fonde à Edmonton son collège d'Education, section ouest, à la demande des associations des canadiens-français de l'ouest, dans le double but de travailler, pour sa part à édifier un Canada, non seulement bilingue mais surtout biculturel et de préparer pour nos écoles bilingues, le personnel compétent dont elles ont besoin.

Caractéristiques:

Le collège est immédiatement administré par l'Université en ce sens que la direction ainsi que le personnel enseignant sont nommés par le Recteur de l'Université Laval. L'élaboration des programmes et la supervision pédagogique relèvent immédiatement de l'Université.

Le caractère de l'enseignement:

Le Collège d'Education veut d'abord donner à ses élèves une profonde formation générale en religion, en français et en pédagogie. Le véritable pédagogue doit être capable de se situer dans l'univers, posséder sa langue et de comprendre le problème de l'homme. Mais l'étude de la langue anglaise ne sera pas négligée. L'Université Laval veut que le programme de ce collège soit le plus conforme possible aux programmes d'études qui prévalent dans les provinces de l'Ouest. Cela, évidemment, dans les cadres de la culture française et de la mentalité catholique.

Les conditions d'admission:

Laval admet à son Collège d'Education les religieuses et les jeunes gens et demoiselles qui ont complété leur douzième année.

Laval exige d'eux au moins deux ans de formation professionnelle avant de leur décerner un brevet d'enseignement.

Inscriptions:

L'inscription doit se faire le premier jour de l'ouverture des cours, à savoir, le 18 septembre. Toute inscription doit se faire au Secrétariat du Collège St-Jean, 8406 91e rue, Edmonton.

Les Droits à Acquitter:

Les frais d'inscription sont de $10.00 Les frais d'étude sont de $250.00.

Quand au mode de paiement, on voudra bien noter les dispositions suivantes: les paiements se font au début de l'année.

Bourses d'Etudes:

Le service de l'Aide à la jeunesse distribue des bourses aux étudiants qui fréquentent l'Ecole d'Education à Quebec ou à Edmonton. Quand aux bourses d'études du gouvernement de l'Alberta, nous espérons pouvoir en venir à une entente. L'école d'Education d'Edmonton, l'A.C.F.A pourront aider les élèves nécessiteux ou disposés à faire des emprunts ou prêts d'honneur.

Pension:

Les Filles de Jésus peuvent recevoir à leur maison provinciale des étudiantes religieuses, dès les débuts des cours et des laiques dès le mois de novembre.

Une pension à prix modique peut se trouver à proximité du Collège St-Jean. Des restaurants sont nombreux dans les environs. On peut aussi prendre ses repas au caféteria du Collège.

Equivalences:

Des pourparlers sont en cours pour obtenir de l'Université d'Alberta que les crédits obtenus aux cours de l'Université Laval soient acceptés.

Bibliothèque:

Le Collège Saint-Jean possède une bibliothèque. Les étudiants des cours ont accès à cette bibliothèque.

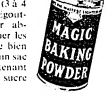
Les Recettes de "Ma Cuisine *Magic*":

BEIGNES 'MAGIC'

Pour 18 beignes environ

- 3½ tasses de farine à pâtisserie, tamisée OU 3 tasses de farine tout-usage, tamisée
- 5 c. à thé de Poudre à Pâte 'Magic'
- 1 c. à thé de sel
- 3 c. à table de beurre
- ⅔ de tasse de sucre granulé
- 2 oeufs
- ½ tasse de lait
- 1 c. à thé de vanille
- Shortening ou huile pour grande friture
- ¾ de tasse de sucre granulé
- 1 c. à thé de cannelle en poudre

Tamiser ensemble: farine à pâtisserie ou farine tout-usage, Poudre à Pâte 'Magic' et sel. Défaire le beurre en crème et lui incorporer graduellement ⅔ de tasse de sucre. Ajouter les oeufs un à un en battant. D'autre part, mélanger lait et vanille. Ajouter les ingrédients secs au mélange crémeux, en alternant avec le lait et mélangeant bien après chaque addition. Mettre au froid 1 heure au moins. Dans une bassine à friture mettre suffisamment de shortening ou d'huile culinaire pour frire les beignes; chauffer jusqu'à 370°F (un cube de pain doit y dorer en 60 secondes environ). Sur une planche farinée, abaisser la pâte au rouleau jusqu'à ½ pouce d'épaisseur; y découper les beignes à l'aide d'un decoupoir fariné. Les plonger, quelques-unes à la fois, dans la friture chaude, les retournant une fois, le temps de faire dorer complètement (3 à 4 mn environ). Egoutter sur papier absorbant. Secouer les beignes encore bien chaudes dans un sac de papier contenant ¾ de tasse de sucre et la cannelle.





Service social personnel ou "casework" dans l'Agence Sociale Familiale

par Soeur Lydia Ann Tyszko, s.o.s.

Dans la société moderne une agence de service social de la famille est sans contredit une institution vitale.

La famille, comme cellule de la société, se doit de dispenser à ses membres les moyens de croissance et de maturité. C'est au sein de la famille de stabilité émotive. La famille est la dépositaire de la grande majorité des éléments qui influencent la santé physique et mentale pour le reste de la vie.

Les divers modes de vie familiale reflètent l'origine ethnique, le milieu économique, les pratiques religieuses, tout aussi bien que l'attitude et les moeurs de la société locale. Les difficultés d'adaptation éprouvées par les familles ont souvent leur origine dans la pression exercée par la complexité de la vie moderne ou encore elles sont causées par des problèmes à caractère personnel.

L'agence sociale de la famille a pour but de restaurer et d'assurer la stabilité familiale en contribuant à harmoniser la vie d'ensemble, à solidifier les valeurs de la vie de famille, à promouvoir un sain épanouissement de la personnalité et à développer une façon d'agir dans la société qui soit satisfaisante pour toute la famille et pour chacun de ses membres en particulier.

Chaque être humain est tôt ou tard victime de chocs émotifs. Il est nécessaire qu'il soit équipé pour faire face à ces éventualités. En cherchant à regagner son équilibre émotif l'individu doit être capable de s'ajuster graduellement de façon satisfaisante tant a upoint de vue individuel que social. Ce sont de ces principes de gouverne que dérive la méthode de base du service social personnel ou "casework" dans les agences familiales.

Le R.P. Swithun Bowers, o.m.i., directeur de l'Ecole de Bien-Etre Social de l'Université d'Ottawa, a défini le service social comme suit: "un art qui grâce à l'emploi contrôlé des connaissances psychologiques de l'homme et de l'habileté à manier les relations humaines permet à l'individu malheureux de prendre conscience de sa valeur et de son potentiel et d'utiliser adéquatement les ressources communautaires nécessaires pour son adaptation personnelle et sociale."

Il y a bien des raisons qui peuvent amener une personne au Service Social familial. Quoiqu'elles soient on y discerne toujours la tension émotive. Par exemple, la maladie d'un membre de la famille peut rendre la vie de l'entourage très compliquée et chacun y réagit à sa façon avec plus ou moins de désorientation, ou encore la tension peut venir parce que le père est trop longtemps absent du foyer à cause de son travail, parce qu'un des parents a été fauché par la mort, ou l'un est parti de la maison pour aller vivre ailleur laissant les enfants sans soutien mais avec la peine qui s'attache à une séparation ou un divorce, le manque d'emploi ou un emploi non satisfaisant pour subvenir aux besoins de la famille, le travail de la mère hors du foyer et la conduite désordonnée des enfants. — chaque cas reçoit l'attention particulière des travailleurs sociaux.

L'essence de la consultation sociale thérapeutique est le lien émotif qui s'établir entre le travailleur social et le client (client est le terme employé pour désigner une personne se présentant à une agence sociale) dès le début de l'entrevue où il raconte et décrit ses ennuis. Sans cette confidence de la part du client Il n'y a pas de thérapie possible. Peu importe les difficultés avec lesquelles il se débat, le client est écouté avec toute la bienveillance, la mansuétude et le respect dus à un être humain et reçoit l'aide qui lui convient au fur et à mesure que se déroulent les entretiens.

Il y a autant d'espèces de problèmes discutés à une agence familiale qu'il y a de différence entre les êtres humains qui en sont affligés. Pour nous donner une idée de ces problèmes, vous en trouverez une liste brève plus loin. Rappelez-vous que la même espèce de problèmes peut produire des réactions différentes suivant les expériences et la personnalité et c'est pourquoi l'attention est donnée individuellement à l'agence familiale.

A tous les degrés divers, il y a des problèmes de mésentente conjugale, des malentendus entre les parents et les enfants, des angoisses attachées à la disparition du père ou de la mère, des différends à l'égard de l'émancipation de l'adolescence, des troubles au sujet de l'éducation des enfants. Certaines personnes à cause d'infirmités physiques ou mentales ne peuvent rencontrer leurs responsabilités, d'autres se voient dans l'obligation de se faire aider pour réorganiser leur vie temporairement, par exemple au cours d'une grossesse en dehors du mariage. Il y a des adultes qui s'adaptent très péniblement à leur travail et à leur entourage, d'autres ne s'y adaptent pas. Des personnes âgées ne savent pas toujours comment disposer du reste de leur vie lorsqu'ils en viennent à la retraite. Il y a des familles qui ont besoin de se faire aider avec les embarras de budget, d'habitation et d'empoi. Pour tous ces problèmes et bien d'autres encore le nouveau Service Social Catholique de la Famille et de l'Enfance procure un Service Social professionnel compétent.

Même si le service est individuel, l'attention des travailleurs sociaux est toujours centrée sur la famille d'où vient le client afin de mieux comprendre les réactions observées. De plus, lorsque nécessaire, les travailleurs sociaux collaborent avec d'autres professions. Des consultations peuvent avoir lieu avec médecins et psychiâtres, psychologues, éducateurs, avocats ainsi qu'avec d'autres agences sociales administrant des services dissemblables.

Dans toutes les grandes villes on retrouve, travaillant en coopération, des agences familiales confessionnelles et neutres. Il y va de soi que chacun s'adresse à l'agence de son choix et que le choix se fait d'après les croyances religieuses personnelles. Le service professionnel est donné à chaque endroit par des personnes ayant reçu une préparation universitaire semblable. La seule différence se retrouve dans l'atmosphère qui y prévaut. Il n'est que naturel qu'un catholique s'adresse à l'agence catholique, un juif à l'agence juive et les protestants ou autres à l'agence neutre.

L'Eglise, toujours consciente des besoins de ses enfants tant au point de vue spirituel et moral, que corporel et émotif, encourage fortement la fondation d'agences sociales de la famille et de l'enfance. Sachons recourir à ces services quand nécessaire et bénéficions-en.



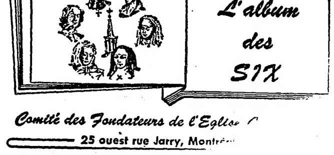
M. l'abbé W. Irwin, directeur exécutif, Sr Lydia Tysko, s.o.s., conseillère, Mlle M. Lafortune, réceptionniste, Mlle I. Chenard, (absente).

Tu seras un homme

Si tu peux voir détruire l'ouvrage de ta vie
Et sans dire un seul mot te mettre à rebâtir,
Ou perdre en un seul coup le gain de cent parties
Sans un geste et sans un soupir;
Si tu peux être amant sans être fou d'amour,
Si tu peux être fort, sans cesser d'être tendre,
Et, te sentant haï, sans haïr à ton tour,
Pourtant lutter et te défendre;
Si tu peux supporter d'entendre tes paroles
Travesties par des gueux pour exciter les sots,
Et d'entendre mentir sur toi leurs bouches folles
Sans mentir toi-même d'un mot;
Si tu peux rester digne en étant populaire,
Si tu peux rester peuple en conseillant les rois
Et si tu peux aimer tous tes amis en frère
Sans qu'aucun d'eux soit tout pour toi,
Si tu sais méditer, observer, et connaître,
Sans jamais devenir sceptique ou destructeur;
Rêver, mais sans laisser ton rêve être ton maître,
Penser sans n'être qu'un penseur;
Si tu peux être dur sans jamais être en rage,
Si tu peux être brave et jamais imprudent,
Si tu sais être bon, si tu sais être sage,
Sans être moral ni pédant;
Si tu peux rencontrer Triomphe après Défaite
Et recevoir ces deux menteurs d'un même front,
Si tu peux conserver ton courage et ta tête
Quand tous les autres la perdront,
Alors les Rois, les Dieux, la Chance et la Victoire
Seront à tout jamais tes esclaves soumis,
Et ce qui vaut mieux que les Rois et la Gloire,
Tu seras un homme, mon fils.

Rudyard Kipling

(Traduction de André Maurois.)



NOTRE-DAME SOURIT A MARGUERITE BOURGEOYS

Alors que l'on se battait contre les Turcs à Lépante, toute la chrétienté de l'époque s'était unie au Pape dominicain saint Pie V pour obtenir, par la récitation du rosaire, la protection de la Vierge Marie. C'est en action de grâces pour cette faveur obtenue le 7 octobre 1571 que la fête de Notre-Dame du Rosaire fut instituée.

Soixante-neuf ans plus tard, à Troyes, en France, lors d'une autre célébration annuelle de cette fête de Notre-Dame du Rosaire, une étape d'importance devait marquer l'évolution spirituelle de Marguerite Bourgeoys, alors âgée de 20 ans. Au cours de la procession, la foule s'était trouvée si dense que le cortège ne put pénétrer à l'intérieur du couvent des Dominicains, tel que prévu. On décida donc de poursuivre la procession dans la rue, en passant devant l'abbaye de Notre-Dame aux Nonnains où se trouvait, dans l'entrée principale de cette abbaye, une statue en pierre de la Vierge Marie, Marguerite Bourgeoys, regardant la statue, se sentit soudain toute transformée, toute changée. Il lui semblait que son âme se trouvait sous l'emprise d'une grâce éminente et que les traits de la Vierge Marie se transfiguraient dans son âme à elle. Par comparaison, elle se rendit compte tout à coup de ce qu'avait été la médiocrité de sa vie jusqu'à maintenant et, éprise de la vie divine, se consacra en cet instant à Dieu. Dès lors, elle fut une toute autre personne, si peu comme auparavant qu'elle ne se reconnaissait plus elle-même; elle quitta toilettes ajustées et artifices et ne se vêtit désormais que très modestement. Elle préparait ainsi à son insu sa mission de fondatrice et d'éducatrice en terre canadienne. La naissance de Ville-Marie s'élaborait déjà dans son subconscient.

* * *

FETE DE LA BIENHEUREUSE MARGUERITE D'YOUVILLE

Le 15 octobre 1701, à la Seigneurie de Varennes sise au bord du fleuve, tout près de l'église et du manoir, s'éveillait à la vie le premier enfant de Renée Gaultier et Christophe Dufrost, baptisée le lendemain du nom de Marie-Marguerite Dufrost de la Jemmerais.

Par sa naissance, Marguerite entrait dans une famille des plus distinguées et des plus héroïques de la Nouvelle-France. Son père, d'origine bretonne, était arrivé au pays en qualité de garde de la marine. Sa bravoure et son esprit d'entreprise lui valurent plus tard les plus hauts grades dans les troupes coloniales. Sa mère était la fille du Gouverneur des Trois-Rivières et petite-fille de Pierre Boucher, premier Canadien anobli par le roi de France et qui avait reçu la seigneurie de Varennes en hommage pour services rendus à la patrie.

Les années ont passé pour Marguerite. Mariée et maintenant veuve du sieur d'Youville, elle est reçue, en ce mois d'octobre 1737, accompagnée d'une amie, par le premier seigneur de l'Ile de Montréal, M. Louis Normant, supérieur du Séminaire. Les deux amies nourrissent depuis quelque temps un idéal et méditent dans le secret de leur coeur ce commandement divin: "Ce que vous ferez au plus petit d'entre les miens, c'est à Moi-même que vous l'aurez fait". Les paroles convaincantes de M. Normant ont réussi à briser les dernières hésitations et c'en est fait, Marguerite d'Youville a pris sa décision: elle se dévouera désormais aux pauvres et consacrera sa vie au service des malheureux. Elle ne devait pas faillir dans sa décision puisqu'elle s'est méritée par la suite, de par le choix de ceux qui l'ont connue, le titre de "Mère de la Charité universelle".

* * *

CATHERINE DE ST-AUGUSTIN ET SA PATRIE D'ADOPTION

24 octobre 1646. Au monastère des Hospitalières de Bayeux, en France, a lieu une fête émouvante pour Catherine de Longpré: c'est aujourd'hui que la fillette de quatorze ans prend l'habit. A compter de ce jour, elle s'appellera désormais Soeur Catherine de Saint-Augustin.

C'est dès l'âge de douze ans qu'elle a senti dans son coeur l'appel de Dieu. Lorsqu'elle fit part de sa vocation à ses parents, ceux-ci opposèrent fermement son jeune âge. Revenant à la charge, elle demande un jour la permission de se rendre au couvent des Hospitalières pour "un essai", afin de se rendre compte de ce qu'est la vie de ces religieuses. La permission étant accordée, le 7 octobre 1644, elle frappe à la porte du monastère, mais c'est pour toujours que cette porte devait se refermer sur elle: la postulante de douze ans venait de dire adieu à sa amis. Soeur cloîtrée, elle devait porter l'habit blanc des Chanoinesses de St-Augustin, faire voeu de pauvreté, de chasteté, d'obéissance et celui de servir les malades.

Tout en s'appliquant à son devoir, le coeur de Catherine poursuivait un rêve: celui d'aller soigner les pauvres sauvages de la Nouvelle-France qui ne connaissaient pas encore le Christ et son Paradis! Son rêve enfin réalisé, elle partait en avril 1648, sous les yeux de parents et d'amis tous émus et étonnés de voir cette jeune Hospitalière de quinze ans s'exiler si joyeusement.

Joyeuse, la jeune moniale le demeura malgré les souffrances physiques, les peines intérieures, la détresse spirituelle, le martyre d'âme, parce qu'elle accepte le tout par amour pour Dieu. Fortement tentée un jour de quitter le Canada pour rentrer en France, Catherine écarte cette tentation en faisant voeu de perpétuelle stabilité dans sa patrie d'adoption et ce 18 octobre 1654, elle s'engage volontairement vis-à-vis de Dieu à demeurer pour toujours la servante du Christ dans ces contrées sauvages.

* * *

JEANNE MANCE ACCOMPLIT SA MISSION

Accompagnée de Marguerite Bourgeoys, Jeanne Mance monte péniblement à bord du voilier qui l'amènera au port de La Rochelle. Nous sommes à Québec, le 14 octobre 1658. Il y a plusieurs mois que Jeanne Mance est souffrante: le 28 janvier précédent, au sortir de la messe, elle perd l'équilibre, tombe sur la glace et se foule le poignet. Le chirurgien appelé à son chevet déclare ,après plusieurs examens, que le poignet a été cimplètement disloqué et qu'il n'y a pas d'espoir de guérison.

Depuis, des souffrances continuelles ont miné lentement la constitution de l'hospitalière. Ne pouvant s'habiller ni prendre ses aliments sans aide non plus qu'il lui est possible de vaquer à aucune de ses occupations ordinaires et, se voyant incapable de terminer la tâche commencée, elle connaît une sorte de torpeur qui la fait décider de se rendre en France afin de consulter des chirurgiens de renom. Elle profitera de ce voyage pour revoir madame de Bullion afin d'obtenir son aide en faveur des religieuses qui doivent s'établir à l'Hôtel-Dieu.

La faiblesse de la malade et les fatigues du voyage rendirent la traversée très douloureuse. Les autorités médicales ayant décrété que tout espoir de guérison était inutile, pâle et brisée, Jeanne décide de chercher réconfort auprès du tombeau de monsieur Olier. Après avoir obtenu la permission du supérieur de la communauté de Saint-Sulpice, elle pénètre dans la chapelle, se confesse, communie et demeure longtemps agenouillée, sa pensée et son âme graduellement envahies d'une joie lumineuse. Elle demande alors au supérieur de lui apporter la boîte de plomb contenant le coeur de M. Olier. Saisissant la boîte de sa main libre, elle la pose lentement sur sa main malade et sent tout à coup une chaleur intense imprégner son bras. Elle comprend que la vie reprend de nouveau dans sa main tendue qui soutient sans effort le lourd trésor.

Inutile de dire que la nouvelle de cette guérison miraculeuse se répandit dans tous les milieux avec la rapidité du vent. Si bien, que des dons affluérent de toutes parts et que Jeanne Mance revint vers son cher Canada avec de quoi remplir les coffres et poursuivre l'oeuvre commencée si ardument. Jeanne Mance, avec l'aide du Seigneur avait encore une fois accompli sa mission.

Chronique médicale

Pour rester en bonne santé: soignez votre appétit!

Parmi les patients qui peuplent les salles d'attente des médecins, il en est bon nombre qui se plaignent de manque d'appétit, sans qu'ils souffrent d'aucune lésion corporelle. Jusqu'à présent, on leur donnait un tonique. Actuellement, aux Etats-Unis, on les envoie chez le psychiâtre! Manque d'appétit égale dystonie nerveuse. Ainsi en a conclu encore récemment un congrès de médecins tenu à Lyon.

A quoi est dû ce manque d'appétit? Celui-ci est surtout apparent le matin. Une grande majorité de personnes, tenues de prendre un train, un tram, à heure fixe, se plaignent d'être incapables de manger le matin. Grave erreur, puisque, ce faisant, l'estomac reste vide jusqu'à midi. Faut-il alors se forcer, pour manger? Non plus. Manger sans appétit, c'est se faire plus de tort que de bien.

En Amérique on recommande actuellement de prendre le soir, une pilule contre le mal de mer. Ces produits calmant les nerfs de l'estomac, on se relève le matin, nanti d'un solide appétit. C'est primordial. Comment, pour le reste de la journée, aiguiser l'appétit?

Nous avons dit que les toniques, en excitant, aggravent la nervosité de l'estomac, seule cause, que l'on dit, du manque d'appétit. Au contraire, il faudrait donc prendre un calmant, avant de se mettre à table. Mais attention, n'exagérez pas. Les calmants, en général, inbibent la sécrétion des sucs gastriques. Il faut donc y aller par toutes petites doses.

Mieux vaut y aller donc par des moyens naturels, un peu plus lents à opérer, mais plus sûrs et plus inoffensifs. Et d'abord ,le matin, se lever une demi-heure plus tôt, faire un peu de gymnastique, se mettre à table avec la sensation agréable qu'on a encore suffisamment de temps pour prendre un sérieux petit déjeuner. Manger une nourriture attrayante, surtout le matin: des fruits, des panades, du pain grillé. Et, surtout, présenter les mets de façon agréable: une belle nappe blanche, le couvert mis comme pour un banquet, une fleur. Ne mettez pas la radio. Vous risquez d'avoir des nouvelles, qui vous excitent, ou encore une musique qui vous empêche de donner toute votre attention à vos mets. Après le petit déjeuner, ne courez pas aussitôt prendre votre autobus. Traînez un peu, laissez la digestion s'entamer. Vous vous sentirez déjà mieux.

Ensuite, pendant la journée, vous n'aurez pas cette sensation de faim qui vous oblige parfois à avaler, vers 11 heures un bâton de chocolat, ce qui vous coupe l'appétit du midi. Pour midi, prenez votre temps. En vous mettant à table, chassez de votre esprit tous les soucis qui y habitent. C'est plus vite dit que fait, mais essayez toujours. Mangez à votre aise, en essayant même d'avoir une légère gourmandise. Sachez apprécier un plat, et en plus de cela, mangez dans une atmosphère agréable. Mangez des choses légères si vous avez un travail sédentaire. Mais cela ne signifie pas pour autant qu'il ne faille pas manger. Vous pouvez manger même copieusement, à condition que ce soit des fruits, des légumes, une viande légère, un potage pas trop gras. Après votre déjeuner, rien ne vous empêche de prendre un bon café, puis de fumer un cigare, si vous l'aimez. Mais surtout donnez-vous le sentiment que vous avez tout le temps, qu'en somme vous n'avez rien d'autre à faire qu'à manger.

Faites de vos repas des plaisirs, une détente, un moment agréable. Et ne mangez plus sur un coin de table, en vous hâtant. Si vous avez le choix, mieux vaut rentrer un peu plus tard le soir chez vous plutôt que de rogner sur le temps du repas du midi. Et vous vous porterez bien mieux.

Dr Greccus

La semaine

Dans le monde . . .

(suite de la première page)

les provinces du sud sous la direction du beau-frère du vice-président suffisamment puissant pour empêcher la situation de se gâter davantage. Finalement on arriva à une solution de compromis. Il fut proposé à M. Goulart qui l'accepta d'abandonner les prérogatives de premier ministre et de se contenter du rôle de chef de l'état. Il a fallu que les députés réunis à Brazilia et gardés à vue par l'armée adoptent un amendement à la constitution en ce sens. L'amendement qui a permis le retour à Brazilia de M. Goulart fait du gouvernement un système parlementaire qui délègue le pouvoir exécutif à un premier ministre responsable devant le Congrès.

Horizons . . .

(suite de la première page)

base même, c'est-à-dire, au foyer?

Comment élever l'enfant, c'est un problème qui a toujours été un sujet de réflection pour les parents consciencieux. On a écrit des livres et des volumes sur ce sujet, mais en dernier ressort c'est la nature et l'amour qui inspirent toujours au père et à la mère ce qu'ils doivent faire pour aider à l'enfant à parvenir à son but ultime, à savoir, le ciel.

Les psychologues donnent habituellement trois règles pour aider les parents:

1er: Elever l'enfant pour qu'il puisse ateindre son but suprême, le ciel.

2e:: Pour atteindre ce but, le former en un vrai chétien.

3e: But subordonné: Lui aider à parvenir au succès dans sa vie mortelle toujours en vue de la vie éternelle.

Après avoir passé deux mois au foyer vos enfants sont retournés en classe. Vous les confiez à des maîtres parce que vos occupations, votre manque de science ne vous permet pas de les garder avec vous. Est-ce trop exiger que de vous demander votre co-opération? Dans plusieurs districts scolaires se tient chaque mois la réunion de parents et maîtres. Ces occasions vous sont fournies pour discuter avec les maîtres les problèmes qui intéressent l'enfant, son progrès en classe, ses écarts de caractère avec les autres élèves, les soins médicaux qui pourraient s'imposer pour l'aider. On constate cependant le manque d'intérêt que portent les parents à ces réunions.

Il me semble que vous laissez passer une magnifique occasion de soutenir les maîtres dans le travail que vous leur imposez en mettant vos enfants cinq heures par jour et cinq jours par semaine sous leur tutelle et responsabilité.

On veut une nation en santé, on veut une société saine, les moyens ne manquent pas — mais il faut commencer au foyer et continuer ce travail en secondant tous les généreux efforts de vos maîtres et maîtresses pendant l'année scolaire.

Il m'est tombé sous la main une conférence donnée par Mme Phaneuf Boulanger à un dîner, Causerie de l'A.C.F.A., il y a déjà quelques années. La conférencière s'adresse aux femmes, aux mères de famille.

J'en cite des extraits puisque ces conseils sont aussi actuels aujourd'hui que vingt ans passés.

Vous me le permettez Mme Boulanger? "L'enfant, lorsqu'il naît est déjà marqué du signe de Dieu qui l'a créé à son image et sa ressemblance, et du sceau de sa race qui fait couler dans ses veines le sang de dix, vingt, cinquante générations. Qui au long de cette course s'est chargé d'aptitudes diverses, de vertus particulières, de richesses humaines ne demandant qu'à s'épanouir".

Et plus loin elle ajoute: "On ne le redira jamais assez, si au Canada survit encore une âme catholique et française, c'est à la mère canadienne qu'il en est redevable. Elle continue: "Le rôle de la mère chrétienne ne change pas", Qui formera dans l'enfant une conscience de patriote, lui donnera la fierté nationale, orientera sa volonté vers le bien, lui apprendra le sens des valeurs surnaturelles? Toujours la mère.

Quelle vocation, quel champ d'activité quand les généreux efforts du foyer sont secondés à l'école par des maîtres pleins de bonne volonté qui veulent vraiment prolonger et parfaire cette éducation familiale. Nous avons alors un individu prêt à prendre sa place dans toutes les professions libérales, un individu qui inspire à la société et au pays confiance et perspective. Voilà les avis qui vous sont soumis sous toutes ses formes au début d'une année scolaire

Prenez-en connaissance, inculquez-les à vos enfants et le monde deviendra meilleur, la société plus saine, la nation plus capable de sacrifice et de travail pour garder à jamais ce patrimoine chrétien.

J.A.G.

Vente publique de terres

GOUVERNEMENT DE LA PROVINCE
DE L'ALBERTA
DEPARTEMENT DES AFFAIRES
MUNICIPALES

Avis est par les présentes donné que d'après les stipulations de "Tax Recovery Act" chapitre 334, R.S.A., 1955, les terres suivantes seront mises en vente par encan qui aura lieu au magasin Bassarab, à Calais, Alberta, jeudi le 28ème jour de septembre 1961, à 10 heures du matin.

DISTRICT NON ORGANISE EN MUNICIPALITE No 126

Pte de Sec.	Sec	Twp.	Rge.	M.	Acres
Pte N.O.	25	69	22	5	35.50
(C. de T. 4-Z-137)					
Pte S.O.	36	69	22	5	99.60
(C. de T. 214-Z-126)					
S.O.	10	73	22	5	158
Pte N.O.	33	70	24	5	31
(C. de T. 57-T-167)					
N.E.	2	71	25	5	161
N.O.	2	71	25	5	161
N.O.	7	71	25	5	161
S.E.	22	70	26	5	158
N.O.	31	70	26	5	166
Pte N.E.	24	71	26	5	157.53
Pte S.E.	26	71	26	5	1.84
(C. de T. 222-S-165)					

Pte de Sec.	Sec	Twp.	Rge.	M.	Acres
N.E.	32	71	26	5	160
S.O.	32	72	26	5	158
Pte O.½	1	71	1	6	135.90
(Est de la Rivière)					
(C. de T. 239-K-185)					
N.O.	25	71	1	6	161
S.E.	26	71	1	6	161
S.E.	14	72	1	6	160

Sturgeon Lake Settlement

Pte Lot 2.
(C. de T. 31-E-107)

Chaque morceau de terre mis en vente sera sujet à l'approbation du ministre des Affaires municipales, sujet aussi à un prix de réserve de même qu'aux restrictions et conditions continues dans les Certificats de Titre.

Réserve des mines et minéraux.

Les termes et conditions de vente seront annoncés à la vente, ou peuvent être obtenus du soussigné.

Le rachat de ces terres peut s'obtenir sur paiement de tous les arrérages de taxes plus les frais, en tout temps avant la vente.

Daté à Edmonton, Alberta, ce 17ème jour de juillet 1961.

A. W. MORRISON,
sous-ministre.

Vente publique de terres

GOUVERNEMENT DE LA PROVINCE
DE L'ALBERTA
DEPARTEMENT DES AFFAIRES
MUNICIPALES

Avis est par les présentes donné que d'après les stipulations de "Tax Recovery Act" chapitre 334, R.S.A., 1955, les terres suivantes seront mises en vente par encan qui aura lieu aux bureaux du Ministère des Affaires Municipales, Edifice Provincial, à Grande Prairie, Alberta, vendredi le 29ème jour de septembre 1961, à 2 heures de l'après-midi.

DISTRICT NON ORGANISE EN MUNICIPALITE No 111

Pte de Sec.	Sec	Twp.	Rge.	M.	Acres
S.E.	18	69	6	6	160
N.O.	29	69	6	6	160
N.E.	30	69	6	6	160
N.E.	1	70	8	6	160

Chaque morceau de terre mis en vente sera sujet à l'approbation du ministre des Affaires municipales, sujet aussi à un prix de réserve de même qu'aux restrictions et conditions contenues dans les Certificats de Titre.

Réserve de mines et minéraux.

Les termes et conditions de vente seront annoncés à la vente, ou peuvent être obtenus du soussigné.

Le rachat de ces terres peut s'obtenir sur paiement de tous les arrérages de taxes plus les frais, en tout temps avant la vente.

Daté à Edmonton, Aberta, ce 17ème jour de juillet 1961.

A. W. MORRISON,
sous-ministre.